Demain : LES SECRETS DES MAHARADJAHS

le rouge baiser permet le baiser
calculé à Paris par paul baudecroux

JEUDI 6 FEVRIER 1947
6e ANNEE
N° 809
100, rue Réaumur
Paris. Gut. 80-60
4 francs

France-soir
DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

Fini le MASQUE DU SOIR
Evitez donc ce "MASQUE" qui, vers le soir, vous donne cet aspect "douteux"
Le Rasoir que vous employez n'est pas celui qu'il vous faut !
ACHETEZ DÈS AUJOURD'HUI
LE RASOIR ILE DE FRANCE
QUI TRANCHE LE POIL EN DEUX.
VOTRE VISAGE SERA NET LE MATIN ET LE SOIR

DERNIÈRE ÉDITION

ENTREVUE CAPITALE RAMADIER-C.G.T.

Le gouvernement choisit la baisse, les salariés répondent: "MINIMUM VITAL D'ABORD"

Le Conseil remet à samedi le règlement de la question salaires

L'ENTRETIEN Ramadier-C.G.T. a lieu ce soir, à 18 heures. Les délégués de la C.G.T., on le sait, réclament l'application immédiate d'un minimum vital de 7.000 francs par mois, avec effet rétroactif à partir du 1er janvier.

Les fonctionnaires, de leur côté — singulièrement les moyens et les petits — sont mécontents des décisions prises en leur faveur par l'Assemblée nationale, comme « France-soir » l'a expliqué hier. Satisfaire cet ensemble de revendications, c'est, d'après le gouvernement, provoquer une montée des prix et compromettre par là même le mouvement de baisse.

La C.G.T. réclame un minimum vital

M. Frachon, secrétaire général de la C.G.T., le conteste. Il affirme que le minimum vital peut être instauré « sans que le coût de la vie augmente et sans entraver la dure lutte engagée pour la baisse des prix ».

M. Léon Blum en juge autrement. Il soutient que, dans la situation présente, qui n'est normale « ni au point de vue des conditions de la production, ni au point de vue monétaire », les augmentations de salaires influent sur les prix.

Cette controverse s'est poursuivie depuis plusieurs jours entre le chef de la C.G.T., qui appartient au parti communiste, et le leader socialiste. Il appartient au gouvernement de décider. Or, il veut obtenir, après le choc psychologique, une baisse véritable des prix dont l'effet soit sensible sur le budget familial. Telle est l'opinion qui a prévalu au Conseil restreint d'hier soir. Il n'est donc pas fait droit aux revendications de la C.G.T. sur le minimum vital et aux réclamations de la Fédération des fonctionnaires.

— Si nous cédons, a dit un ministre, nous n'avons plus qu'à nous en aller.

L'attitude des communistes

M. Ramadier est d'accord avec M. Félix Gouin, M. André Philip, M. Lacoste, M. Robert Schuman et l'ensemble de son ministère. Et les communistes, demandera-t-on ? M. Thorez et les autres ministres de son parti suivront-ils jusqu'au bout M. Frachon et risqueront-ils de mettre en cause, sur cette question, la solidarité gouvernementale ? Il ne semble pas. Déjà, sur un problème analogue, les ministres communistes, après avoir soutenu la thèse de la C.G.T. et de la Fédération des fonctionnaires, se sont ralliés à la majorité qui ne l'avait pas entièrement acceptée. Les communistes n'ont pas intérêt à provoquer une crise qui serait agréable à leurs adversaires et les rejetterait dans l'opposition. S'il est vrai que deux courants existent au sein du parti communiste, c'est celui des « participationnistes » qui doit l'emporter.

La baisse des prix

Aussi bien, le président du Conseil et ses collègues expliquent que leur dessein est de donner satisfaction aux travailleurs et aux fonctionnaires, mais en augmentant leur pouvoir d'achat, c'est-à-dire la valeur réelle du salaire, au lieu d'accroître sa valeur nominale. Ils se proposent donc d'accentuer la politique de baisse en avançant la date de mise en application de la seconde diminution de 5 %. Les prix des produits alimentaires devraient être touchés les premiers et ceux-ci devraient être amenés — on n'ose pas dire en abondance — mais en quantité suffisante sur le marché. Ainsi, le problème des prix et des salaires fait reparaître celui du ravitaillement. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus rassurant dans l'affaire.

Le gouvernement évite de donner une forme brutale à son refus. Il allègue qu'il sert au mieux les intérêts de la classe ouvrière et des fonctionnaires en évitant la reprise de la course infernale des prix et des salaires qui aboutit à l'inflation : ce sont les travailleurs qui sont le plus durement atteints quand, dans la même matinée, au marché, on change des étiquettes trois, quatre ou cinq fois

La C.G.T. à l'Elysée

M. Vincent Auriol, président de la République, a manifesté le désir de recevoir les membres du bureau de la C.G.T. Et, à cet effet, il les a convoqués pour demain vendredi, à l'Elysée

Discussion sur la marine marchande au Conseil des ministres

Le Conseil des ministres de ce matin n'a pu résoudre les problèmes vitaux de l'heure : politique de baisse des prix, problème des salaires et du minimum vital. Ce sera, paraît-il, pour samedi.

Surprise des journalistes quand ils virent arriver, aux lieu et place de M. Bourdan, chargé d'ordinaire de leur remettre le communiqué avec les commentaires officiels, le secrétaire général du gouvernement, M. Segalat, qui assiste lui aussi aux délibérations et qui est tenu à une plus grande réserve.

Pourquoi cette absence et pourquoi cette discrétion ?

La délibération avait duré de 9 heures à 13 h. 30. Mais, du communiqué, il n'y a guère à retenir qu'une ligne, celle qui concerne « l'évolution favorable de la situation en Indochine ».

Le haut-commissaire en Indochine n'est pas encore désigné

— Le remplacement de l'amiral d'Argenlieu ? On n'en a pas parlé, affirma M. Ségalat.

La « course » reste donc ouverte. Civil ou militaire ? Bollaërt ou Leclerc ? Ou les deux, chacun avec des attributions définies : M. Bollaërt, nouveau haut-commissaire ; le général Leclerc, nouveau commandant en chef.

— Et le remplacement du général Mast, ancien résident général en Tunisie ?

— On n'en a pas parlé non plus.

1 SUITE PAGE 3

SERIE NOIRE...

Le ténor Lauritz Melchior se foule le gros orteil en jouant « La Walkyrie »

NEW-YORK, 5 février (Dép. « France-soir »). — La série noire des « accidents de la scène » continue. Après le baryton Fernand Lagarde, qui se presqu'assassina pour de bon en interprétant Zunca, des « Pêcheurs de Perles », après l'acteur britannique Harold Norman, qui s'enfonça un poignard dans la poitrine en jouant « Mac Beth », et le chef d'orchestre Herman Verspacher, le ténor danois Lauritz Melchior vient de se fouler le gros orteil en chantant « La Walkyrie ». En arrachant du tronc de l'arbre le poignard sacré, il tomba à plat de la table sur la scène, tout en continuant à tenir sa note. Au second acte, il boitait, une écharde étant entré dans le malheureux pouce.

PRISE A ORLY

3.000 paires de bas Nylon dans des boîtes à farine

A l'arrivée de l'appareil régulier de New-York, hier après-midi, à Orly, l'attention des douaniers a été attirée par les volumineux bagages d'une passagère, Mme Lappeman, qui déclarait transporter des farines à potage.

Un examen plus minuteux permit de constater que les farines en question représentaient une partie fort minime des marchandises et servaient seulement, réparties en une judicieuse couche, sur chacune des boîtes, à dissimuler... des bas nylon.

L'inventaire complet permit ainsi de découvrir 3.000 paires de bas. Une amende de 500.000 francs lui a été immédiatement infligée et la marchandise confisquée.

LES ÉLECTEURS DE M. SCHUMAN LUI RAPPELLENT SES PROMESSES

Mais le « gris », en vente libre, atteindrait 60 fr. le paquet

C'est à Lemberg, gros bourg du pays de Bitche, que M. Robert Schuman, député de la Moselle et ministre des Finances, avait annoncé, au cours de sa dernière campagne électorale, que le tabac allait devenir libre à partir du 1er janvier de cette année. De retour à Paris, M. Schuman avait alors rectifié et donné le 1er février comme date probable.

Les électeurs de Lemberg ne voyant rien venir ont décidé de demander au ministre des Finances des explications. A cet effet, ils viennent de lui adresser une lettre pour lui rappeler sa promesse électorale. Ils lui disent, notamment, qu'outre la vente libre du tabac sans augmentation sensible des prix il s'était promis d'en tuer le marché noir.

[Nous ne connaissons pas la réponse que fera M. Robert Schuman, mais peu à peu l'idée du « double secteur » semble prendre corps, et déjà on parle de la vente libre du « gris » au prix de 60 francs les 40 grammes. Nous sommes loin de la promesse de Lemberg.]

LES RÉVÉLATIONS SENSATIONNELLES D'HENRY L. STIMSON MINISTRE DE LA GUERRE DE ROOSEVELT

« Nous n'avions que DEUX BOMBES ATOMIQUES : celles qui furent lancées sur le Japon »

Si Tokio avait refusé de capituler, nous aurions été contraints de conquérir le pays île par île

France-soir *termine aujourd'hui la publication des révélations historiques de M. Henry L. Stimson qui, en tant que ministre de la Guerre, présida à la fabrication et au lancement de la bombe atomique. Lorsqu'il eut remis à M. Truman, le 25 avril 1945, le memorandum où il exposait que l'arme la plus terrible qu'ait jamais connue l'humanité allait naître, des controverses dramatiques s'engagèrent entre savants, militaires et politiciens : lancerait-on la première bombe, à titre d'avertissement, dans un désert ou sur le Japon ? Ce fut cette dernière solution que l'on choisit comme étant la seule qui pût mettre fin à la guerre. Sans la bombe atomique, la guerre ne se fût pas terminée avant la fin de 1946 au plus tôt, car les Japonais étaient prêts à répondre au débarquement par une lutte acharnée. Après que Kyoto, antique capitale du Japon, eût été rayée des objectifs possibles, Hiroshima et Nagasaki furent désignés pour le sacrifice* (1).

LES deux bombes atomiques que nous avons lancées le 6 août 1945 sur Hiroshima et le 9 août 1945 sur Nagasaki étaient les deux seules qui fussent prêtes et à l'époque, notre rythme de production était très lent. Si la guerre s'était prolongée jusqu'à l'invasion projetée du 1er novembre, les raids incendiaires de nos B.29 auraient coûté plus de vies humaines et causé plus de destructions que le nombre très limité de raids atomiques que nous pouvions exécuter pendant la même période. Mais la bombe atomique était plus qu'une terrible arme de destruction : c'était une arme psychologique.

En mars 1945, notre aviation avait exécuté un premier grand raid incendiaire dans la région de Tokio. Il avait causé plus de dégâts et fait plus de victimes que la bombe atomique d'Hiroshima. Des centaines de bombardiers y avaient pris part et des centaines de tonnes incendiaires avaient été lancées. Des raids similaires avaient incendié en grande partie des centres urbains du Japon, mais les Japonais avaient continué la lutte. Le 6 août, un B-29 lança une seule bombe atomique sur Hiroshima.

Trois jours plus tard, une seconde bombe atomique tombait sur Nagasaki et la guerre prit fin. Dans la mesure où ils pouvaient faire des prévisions, les Japonais nous supposaient capables de poursuivre indéfiniment nos attaques atomiques en utilisant chaque fois un grand nombre d'appareils. Ainsi que l'a déclaré le Dr Karl Compton, dans la revue *Atlantic Monthly*, ce n'est pas une ou deux bombes atomiques qui pouvaient forcer les Japonais à la capitulation, c'était l'effet produit par elles sur une communauté humaine, redoutant beaucoup d'autres attaques de ce genre.

Les éléments pacifiques du cabinet nippon purent suggérer la reddition, et l'Empereur lui-même exerça tout

2 SUITE PAGE 3

(1) Voir « France-soir » des 30, 31 janvier, 2, 3 et 5 février.

Simone CORDIER et CHAMPOLLON connaîtraient le meurtrier

Le mystère de la grenadée du George-V ne devrait pas tarder à être élucidé.

Plusieurs éléments recueillis par les enquêteurs de la police judiciaire tendent, en effet, à établir que Simone Cordier, très au courant des affaires de son ami, Neyron de Champollon, serait en mesure de désigner le nom de celui des ennemis de l'industriel lyonnais qui, seul, a pu perpétrer un attentat de ce genre.

L'héritier de la firme Rasurel, lui aussi, connaîtrait l'agresseur. Son audition, par le juge d'instruction Jadin, chargé de l'information, devrait pouvoir le préciser bientôt.

DÉMOBILISATION DES MINEURS

La commission de la Production industrielle a décidé de demander au gouvernement la libération immédiate des ouvriers mineurs actuellement sous les drapeaux.

Marie SABOURET a cueilli les lauriers de Joelle LISBER

MARIE SABOURET a fait hier soir, au Français, des débuts en tous points dignes du triomphal concours de Joëlle Lisber.

On se souvient, en effet, que sous ce pseudonyme l'exquise comédienne remporta, en août dernier, un « premier premier prix » de comédie (hommes et femmes) et qu'à cette récompense ravissime le jury, dans son enthousiasme, avait ajouté un vœu : celui que la lauréate reprit son patronyme pour s'en faire un « nom ».

Devant le succès véritablement triomphal que lui valut, hier, son interprétation de « La Comtesse » de La Surprise de l'Amour, de Marivaux, on peut dire que la jeune grande artiste ne s'est pas bornée à reprendre son patronyme, mais qu'accomplissant jusqu'au bout le souhait du docte éropage, elle s'est d'ores et déjà fait un « nom ». La voici photographiée, hier soir, dans sa loge.

Le mort aux yeux bandés portait sur lui 500.000 fr. le jour de sa disparition

C'est un artisan marseillais qui venait de vendre un meuble précieux

Etant allé dimanche « au cabanon », un Marseillais découvrait, dans l'unique pièce de sa petite maison de Vaufrèges, un mort inconnu. Les yeux bandés, la tête trouée d'une balle, le cadavre était là depuis près d'un mois. Seul élément d'identification : le complet marron de la victime, vendu à douze exemplaires par un tailleur de la rue de la République.

MARSEILLE, 5 février (de notre correspondant particulier, par téléphone).

LES policiers de la 4e section de la police judiciaire sont parvenus hier à trouver l'adresse du tailleur chez qui la victime se fit faire le complet marron qu'elle portait.

Mais douze personnes possèdent, à Marseille, un costume identique, tirés d'une pièce de 50 mètres.

Aussi la police alla-t-elle consulter la liste des personnes disparues depuis deux mois.

Elle tomba sur un nom qui figurait également sur l'énumération donnée par le tailleur de la rue de la République, et se rendit à l'adresse indiquée, dans le pittoresque quartier du Panier, qui domine le Vieux Port.

Charles Vuillermoz, artisan, 11, rue des pistoles, tel était le nom recherché.

Mme Vuillermoz, à qui le policier présenta quelques objets trouvés sur le cadavre de son mari, les reconnut. Il y avait là un peigne, un briquet, un tricot, un mouchoir. Mme Vuillermoz, en dépit de son chagrin, répondit aux questions de l'enquêteur.

« Mon mari était un mari modèle. Nous avons un enfant. Nous étions heureux et notre existence était celle des gens sans histoire. Le 8 janvier dernier, au matin, il partit pour se rendre chez notre notaire où il avait une affaire à liquider. Nous avions vendu un meuble précieux et il ne lui restait plus qu'à encaisser le produit de cette vente, soit 500.000 francs. Depuis, je ne l'ai plus revu. J'ai cherché partout puis, finalement, j'ai signalé sa disparition à la police. Je ne puis vous en dire davantage.

La victime a pu être « droguée » par l'assassin

L'examen du cabanon où l'on découvrit le cadavre de M. Vuillermoz, les yeux bandés, laissa penser que le crime s'était accompagné d'une mise en scène, car rien ne révélait une lutte quelconque.

On reconnaîtra approximativement le scénario du drame. En sortant de chez le notaire, M. Vuillermoz a dû prendre contact avec ses assassins.

Un prétexte, une « heureuse » rencontre, un apéritif, une drogue que l'on verse subrepticement dans un verre... M. Vuillermoz, pris alors de malaise, a pu, lui-même, demander à ses « amis » de le reconduire chez lui dans un taxi ou une voiture qui se trouvait là, par « hasard ».

C'est l'enlèvement. L'arrivée à Vaufrèges, dans cet endroit isolé.

C'était vraiment une mise en scène

Le reste, le bandeau, la chaise longue ne constitue qu'une mise en scène puérile, destinée à dérouter les enquêteurs.

Car M. Vuillermoz n'était plus vraisemblablement, à ce moment-là, qu'une loque sans défense. Une balle de revolver dans la nuque l'acheva.

Le mort aux yeux bandés a désormais un nom.

Le vampire de Rueil arrêté

Déséquilibré, d'une force peu commune, il avoue un crime : « Pour les autres, j'ai oublié » dit-il

La gendarmerie de Rueil tient-elle le vampire de Rueil ? On a tout lieu de le supposer. En effet, un individu sur lequel pèsent les plus graves soupçons a été arrêté hier et est soumis depuis 24 heures à un interrogatoire serré.

Il s'agit d'un homme d'une force peu commune, employé comme jardinier et homme de peine dans une école libre de Rueil. Il n'habite la localité que depuis le 1er octobre. C'est le 10 du même mois que commença la série d'agressions qui terrorise la population.

Il a jusqu'ici reconnu être l'auteur du premier attentat dont fut victime, le 10 octobre, Mme Varrichon, mais nie en avoir commis d'autres, ou plutôt prétend ne pas s'en souvenir.

Il semble bien qu'il s'agisse d'un déséquilibré, qui perd parfois le contrôle de ses actes et n'en garde pas le souvenir après les avoir accomplis.

L'homme aurait été reconnu par plusieurs de ses victimes.

L'enquête se poursuit. La gendarmerie ne peut encore révéler le nom du satyre, mais espère découvrir très rapidement des preuves formelles de sa culpabilité.

Vers une recrudescence du froid

La neige a fait, aux premières heures de la matinée, une timide réapparition et la température s'en est immédiatement ressentie.

Et l'O.N.M., une fois de plus, ne se montrait guère optimiste lorsque nous l'avons interrogé.

Voici quelles sont ses prévisions : temps généralement couvert, très brumeux le matin. Quelques chutes de neige éparses. Vent variable faible s'orientant entre le nord et le nord-est. Température en baisse notable. Maximum voisin de 0 degré ; minimum dans la nuit du 5 au 6, —4.

La Grande-Bretagne nous aide à sauver le paquebot « Liberté »

LONDRES, 5 févr. (Dép. *France-soir*. Sur ordre du gouvernement britannique, les chantiers Vickers, de Barrow in Furness, ont entrepris de construire en hâte des portes d'acier géantes pour la cale sèche du Havre. Elles doivent être terminées en un temps record, c'est-à-dire vers le 5 mars.

Il est en effet impossible de commencer les travaux de remise en état du « Liberté », l'ancien paquebot allemand « Europa », à demi-submergé depuis l'ouragan de décembre dernier, avant que la cale sèche du Havre ne soit réparée. Le gouvernement français a demandé à la Grande-Bretagne de lui venir en aide pour la réparer.

Ces portes d'acier, qui pèseront plusieurs centaines de tonnes et seront hautes de 43 mètres, seront remorquées jusqu'au Havre, dès qu'elles seront terminées. On estime que le « Liberté » pourra ainsi être en cale sèche vers la mi-mars. Mais il faudra encore plusieurs mois avant qu'il puisse reprendre la mer.

UN DAKOTA disparaît aux U.S.A. entre Washington et Norfolk !

NEW-YORK, 5 février. (A.F.P.) On est sans nouvelles ce matin d'un avion de transport DC-8, avec lequel les aéroports avaient perdu le contact hier soir, alors que l'appareil n'avait plus d'essence que pour une heure de vol.

L'avion avait quitté Baltimore pour se rendre à Norfolk, avec un équipage de quatre hommes. Il n'y avait pas de passagers à bord.

On présume que l'appareil s'est écrasé au sol entre Washington et Norfolk.

Ni 5% Ni 10% mais baisse réelle de 15%
Un effort gigantesque dans le domaine de la baisse.
Jamais des prix de vente n'ont frôlé de si près les prix de revient.
Un autre avantage : le choix le plus splendide et le plus complet de TAPIS HAUTE LAINE que vous ayez jamais vu.
Venez sans tarder choisir le tapis de vos rêves. Et...
...Venez participer au miracle du
STUDIO DU TAPIS
52 CHAUSSÉE D'ANTIN - TRI 68-19

LES SOUVENIRS DE GRACE MOORE : « ON NE VIT QU'UNE FOIS »

Exclusivité France-soir

« En tournant "Louise" je voulais permettre à Gustave Charpentier d'acheter la maison dont il rêvait

Malgré Lady Cunard, j'ai fait vendre, pour un soir, les 13.000 places de l'Albert Hall. »

1931 A Hollywood, Grace Moore et André Luguet sont les deux vedettes du film « Jenny Lind »

France-soir termine aujourd'hui la publication des souvenirs de Grace Moore, que la célèbre cantatrice américaine intitula : « On ne vit qu'une fois », quelques jours avant de mourir. Née dans une petite ville du sud des Etats-Unis, Grace Moore s'enfuit à New-York pour y gagner sa vie comme chanteuse. Après avoir connu les déboires d'une troupe ambulante, elle chanta à Broadway. Mais son but secret était de chanter du classique. Lorsqu'elle vint pour la première fois à Paris, elle rencontra Gabriel Fauré qui la fit travailler. En 1928, au Metropolitan Opera de New-York, elle remportait un immense succès dans La Bohème. *Amoureuse de la France et de la musique française, elle revint plusieurs fois en Europe, se lia d'amitié avec Gustave Charpentier, acheta une maison sur la Riviera. C'est sur l'*Ile-de-France *qu'elle rencontra et décida d'épouser Valentino Parera. Peu après sa lune de miel en Europe, elle retournait aux U.S.A. pour y chanter et y tourner des films* (1).

J'EN avais assez des sucreries hollywoodiennes. Je voulais me rapprocher de la vie.

Au printemps de 1936, nous partîmes, mon mari et moi, pour revoir, avec l'Europe, un monde qui allait bientôt mourir. Val (1) et moi nous allâmes ainsi à Paris, à Budapest, à Vienne, à Copenhague, à Oslo. Succès partout. A Stockholm, l'organisateur du concert m'avait écrit qu'on m'attendait avec impatience, et que je recevrais un accueil royal. Avais-je quelque désir à formuler ? Pour plaisanter, je lui avais répondu :

— J'espère que la patrie de JENNY LIND trouvera un carrosse et quatre chevaux blancs pour me conduire à l'hôtel.

Une réception inoubliable

J'avais naturellement oublié cette plaisanterie. Mais à l'arrivée du train, une voiture nous attendait effectivement, mais attelée de quatre chevaux noirs. S'excusant, le directeur me dit qu'on n'avait pu en trouver de blancs ! Il y avait, derrière, deux laquais en livrée, le carrosse était couvert de fleurs et les chevaux portaient des bouquets aux mors. Les rues étaient noires de monde (trente mille personnes étaient venues m'accueillir, écrivirent les journaux) et, Val et moi, nous fûmes conduits à l'hôtel en cet équipage. Nous nous soutenions l'un l'autre, apeurés et joyeux tout à la fois d'une réception si tumultueuse.

A l'hôtel, on nous dit que chaque place de la terrasse avait été louée pour dix dollars et que la somme ainsi réunie serait versée à la Croix-Rouge américaine. Les fenêtres de notre appartement donnaient sur une place emplie de chanteurs des collèges de Stockholm. Tous criaient : « Grace ! Grace ! » et exigaient que je chante. Il n'y avait pas de balcon mais un petit toit s'avançant sous notre fenêtre. Val me retint par les pans de ma jupe, je pus me tenir debout sur le toit, saluer d'un geste la foule et répondre par un refrain d' « Une nuit d'amour » qu'on m'avait demandé de chanter. Il était près de dix heures du soir, personne ne pensait à rentrer chez soi, mais, sur l'insistance du directeur, je me retournai pour trouver le salon plein de journalistes. Ils n'eurent pas besoin de me demander mes impressions. Elles se lisaient sur mon visage. Il n'est pas de mot pour décrire l'émotion qui s'était emparée de moi. Cette réception était inoubliable, incroyable.

Froideur et enthousiasme

Ensuite, Londres, où je devais chanter au Covent Garden Opera. Notre arrivée à la gare de Victoria me coupa la respiration, quand j'aperçus sur le quai les caméras, les microphones, les photographes. J'appris que la famille royale s'était fait présenter trois fois le film, les journaux les plus conservateurs y avaient consacré des éditoriaux et des clubs de partisans de Grace Moore s'étaient fondés un peu partout dans les Iles britanniques.

Le jour de la répétition en costume arriva et Geoffrey Toye m'accompagna au théâtre. Dans le couloir nous rencontrâmes un homme que Toye me présenta : le célèbre chef d'orchestre anglais sir Thomas Beecham. Un rapide « Comment allez-vous ? » et déjà il reprenait sa course. Surprise, je le regardai s'éloigner. J'avais toujours jusqu'ici trouvé dans tous les Opéras un accueil courtois et souvent gracieux : celui-ci était le plus brutal que j'eusse jamais connu.

Après mon air du premier acte, sir Thomas quitta son fauteuil et courut sur le côté. Je me demandai pourquoi ; on me dit plus tard qu'il était allé téléphoner à lady Cunard, la commanditaire du Covent Garden, que je pouvais réellement chanter !

Le soir de la première représentation, après mon grand air du premier acte, il y eut quelques applaudissements vite réprimés. J'en fus surprise, car tout avait bien marché, et j'eus soudain l'impression de l'échec.

Le rideau tombé, je courus à ma loge et fondis en larmes. On trappa à ma porte ; des voix appelaient, me priaient de venir saluer. Entre deux sanglots, je répondis que c'était inutile, que c'était l'échec. Val finit par me convaincre d'ouvrir et me poussa littéralement en scène. Je ne pouvais en croire mes oreilles à entendre la plus formidable ovation qui m'eût jamais été faite.

Plus tard, Geoffrey Toye m'expliqua qu'on n'applaudit jamais au cours d'une représentation du Covent Garden et qu'il croyait que je le savais. L'opéra se termina sur une puissante ovation et nous fûmes rappelés seize fois.

J'appris au lendemain de mon début à Covent Garden ce qui dérangeait Lady Cunard. Quand elle avait su que je devais chanter à Londres, elle avait eu une grande colère, disant qu'elle ne voulait pas d'une étoile de cinéma à Covent Garden.

Quand je revins, l'année suivante, pour donner mon premier concert à l'Albert Hall devant 13.000 spectateurs, battant tous les records, y compris celui des adieux de Melba, elle fit appeler le directeur, Harold Holt :

— Y pensez-vous ! lui dit-elle. Faire revenir à Londres cette professionnelle du cinéma ! Ne voyez-vous donc pas que ce sera un four ? Vous appelez cela de l'art ?

Toute la salle d'Albert Hall était déjà vendue, jusqu'au dernier strapontin et, très sage, le directeur répondit :

— Celle qui peut faire vendre les 13.000 places de l'Albert Hall est sans conteste une grande artiste.

« Louise », de nouveau

Des producteurs français projetaient de me faire faire un film de « Louise » et je m'étais si bien identifiée avec ce rôle qu'on me demanda, vers la fin de 1938, de le porter à l'écran. J'en fus ravie et me dégageai de toutes mes obligations en Amérique. Je savais que ce film allait combler les désirs de Charpentier, réaliser le rêve de toute sa vie. Non point seulement parce que « Louise » était son chef-d'œuvre, sa raison de passer à la postérité, mais parce que ce film lui permettrait d'acheter la maison de la Côte d'Azur dont il avait envie.

On tourna le film à Joinville. Il n'y avait pas de studio dans lequel on pût enregistrer « Louise » et nous utilisions dans ce but la salle Pleyel. Bigot, de l'Opéra-Comique, dirigeait l'orchestre symphonique. Le dernier jour de travail à Joinville, suivant la tradition, on avait gardé pour la fin la plus grande scène. Il y avait 3.000 figurants et les adieux furent émouvants.

Je quitte la France

On nous avait offert une possibilité d'embarquement sur le « Manhattan » et nous quittâmes Paris en voiture, Val et moi.

Au Havre, le bateau devait partir dans la soirée, mais, comme il retardait son départ, nous décidâmes de dîner à terre. Nous devions, pour arriver au restaurant que nous avions choisi, traverser un quartier « tumultueux » du Havre. A table, je m'aperçus que j'avais perdu mon coffret à bijoux. Je me précipitai dans la rue et, cherchant un taxi, fis un tel bruit que toutes les fenêtres des maisons closes s'ouvrirent. Les filles se penchaient, demandaient ce qu'elles pouvaient faire. Pour finir, l'une d'elles mit un manteau de fourrure sur son kimono et me ramena à l'hôtel dans une petite voiture. Un professeur américain avait trouvé ma cassette et la remettait justement au portier. J'étais si heureuse que lorsque la fille m'eût ramenée au restaurant, je lui offris, à elle et à toutes ses amies, autant de champagne que j'en pus trouver. Il y en avait beaucoup et du bon. Comme nous réintégrions nos quartiers sur le bateau, nous entendîmes les filles chanter « Ma femme est morte ». Elles étaient descendues dans la rue et dansaient sans kimono.

Deux jours plus tard, en mer, assis autour du poste de radio, nous écoutions une déclaration de Chamberlain. Oui, c'était la guerre...

Pendant les hostilités, j'ai fait une tournée de concerts qui m'a menée de l'Alaska à la Terre de Feu : 22.000 miles en avion.

Une bonne vie jusqu'ici. J'ai aimé la vivre et voudrais la vivre encore. Voilà pour aujourd'hui. Mais demain... Demain ? Qui sait ?...

[On sait que Grace Moore périt, le 26 janvier dernier, dans l'accident du Dakota qui, de Copenhague, devait l'amener à Stockholm.]

FIN

(1) Valentino Parera, mari de Grace Moore.

(1) Voir *France-soir* des 29, 30, 31 janvier, 1er, 2, 3, 4, 5 février.
(Copyright by « France-soir » and Editions Universelles.)

LA CARTE DE LECTEUR de France-soir et notre ASSURANCE GRATUITE

TOUS LES TITULAIRES DE NOTRE CARTE DE LECTEUR PROFITERONT DES NOMBREUX AVANTAGES QUE NOUS COMMENCERONS A ENUMERER AVANT LA FIN DE LA SEMAINE.

Beaucoup d'entre eux profiteront également de notre assurance gratuite puisque Me Lagorce, huissier, procédera périodiquement au tirage de deux chiffres et les porteurs de cartes dont le numéro se termine par ces deux chiffres, désignés par le sort, recevront une police d'assurance d'un an de « La Nationale ».

Cette assurance gratuite a été souscrite par « France-soir » au nom de TOUS ses lecteurs qui ont demandé leur carte avant le 28 janvier (c'est-à-dire à tous ceux dont les cartes sont numérotées jusqu'à 58.217).

(Nous avons reçu un certain nombre de bulletins d'inscription sans photo d'identité. Vos droits à notre police gratuite d'assurance sont réservés, mais hâtez-vous de nous adresser la photo manquante en indiquant bien lisiblement sur l'enveloppe : DOSSIER INCOMPLET.)

Pour ceux qui n'ont point encore demandé leur Carte de Lecteur, nous publierons bientôt un nouveau bulletin.

LE SECRET DE LA BELLE SAINT-HUBERTY

GRAND ROMAN HISTORIQUE d'A.G. LEROUX

France-soir N° 40

Du jour où le hasard a mis en leur possession des documents compromettants pour le comte de Provence (Louis XVIII), Louis d'Antraigues et sa femme Anne (l'ex-cantatrice Saint-Huberty) vivent en plein drame. Espionnés, pourchassés aussi bien par les royalistes que par les républicains, ils ont été arrêtés par les agents de Bonaparte. On a failli fusiller d'Antraigues. Finalement, on laisse d'Antraigues et sa femme s'évader. Avec eux s'évade un autre « prisonnier », le policier Lorenzo, qui est devenu l'amant d'Anne et est chargé de surveiller le couple afin de retrouver les fameux papiers, cachés par d'Antraigues en lieu sûr.

Idylle à Vienne

LORENZO avait bien remarqué une flamme briller dans les yeux d'Anne dès qu'elle avait aperçu d'Antraigues dans l'église, mais cette flamme s'était éteinte aux premiers mots que celui-ci avait prononcés et lui, Lorenzo, avait senti alors une petite main presser la sienne, geste qu'il avait aussitôt traduit en langage clair :

— Tu vois, je te l'avais bien dit, il ne m'aime plus. Tu n'as rien à redouter. Notre beau roman, Lorenzo, ne s'achève pas. Il continue.

Les présentations s'étaient faites dans le brouhaha, tandis qu'ils allaient de l'église à la voiture :

— On m'a dit que c'est grâce à vous... Ma femme m'a déjà fait savoir qu'elle vous sera toujours reconnaissante. Vous désirez, paraît-il, partager notre sort...

D'Antraigues avait ainsi baragouiné quelques politesses d'une extrême banalité.

— Drôle de bonhomme ! jugeait Lorenzo, il est insensible et lointain, indifférent même aux minutes qui pourraient être les plus poignantes dans la vie d'un autre homme...

Il en était là de ses réflexions quand d'Antraigues lui dit à brûle-pourpoint :

— Vous voulez être mon secrétaire ? Je n'en avais point et comptais en prendre un à mon service... Ce que vous avez fait pour nous, vous donne des droits. Considérez donc votre demande comme acceptée. Mais nous sommes en guerre, l'Europe est en guerre, vous ne l'ignorez pas. Et je fais la guerre à ma façon. Il vous faudra la faire avec moi, pour moi, aveuglément. On a dû vous parler de « mes » documents, ce n'est plus un secret pour personne. Eh bien ! nous courons les retrouver...

Le « nouveau secrétaire » prit garde de paraître étonné. Il avait désormais le temps pour lui. Il s'inclina tout simplement en guise d'acquiescement et ne posa aucune question qui pût surprendre d'Antraigues.

Au reste, ce dernier, jusqu'à la fin du voyage, ne fit plus allusion au fameux dossier. Il parla même fort peu et paraissait plongé dans des pensées lointaines. Sans doute manigançait-il dans son esprit une nouvelle machination dont cette fois-ci Louis XVIII serait la dupe, ce qui laissait toute latitude à Anne et à Lorenzo d'échanger de longs regards complices, de parfois effleurer une main, de glisser avec prudence et vite, un mot tendre à l'oreille. L'autre ne voyait rien, n'entendait rien.

Tous les trois avaient hâte, pour des raisons différentes, d'arriver à Vienne. Ils brûlèrent les étapes et c'est en un temps record qu'ils atteignirent cette ville, c'est-à-dire en un peu moins de huit jours.

Tout Vienne, enfin tout ce qui comptait dans le monde de la politique et de la diplomatie, tenait à voir ceux que l'on surnommait avec admiration les « évadés ».

Mordinov leur avoua qu'il ne pensait plus jamais les revoir, et il ne dissimula pas sa joie. Il fut porté à cette occasion d'innombrables toasts à la russe et l'ambassadeur du tsar s'empressa de mettre à la disposition des « miraculés » un logis décent où ils retrouvèrent les bons offices de Martine et de Sibot. Quant à ces deux fidèles serviteurs, ils n'avaient pas retenu leurs larmes en revoyant leurs maîtres.

Enfin Montgaillard et La Vauguyon, venus tout exprès de Blankenbourg, où la cour était alors réfugiée, embrassèrent Anne et Louis au nom du roi.

On tenait à les féliciter, mais on tenait surtout à leur faire narrer dans le détail leurs aventures.

— Fausser pareillement compagnie à Bonaparte, quelle audace ! Et quelle réussite !

D'Antraigues, simulant admirablement la modestie, n'en finissait pas de conter comment il avait tenu tête toute une nuit au jeune général.

Mais c'était encore Anne qui excellait le mieux dans le rappel des minutes historiques vécues à Milan.

Elle avait une façon bien à elle, mordante et ironique, de parodier les « nouveaux venus » du Directoire.

— J'ai assisté à ce qu'ils appellent une grande réception !...

Et l'on faisait cercle pour assister à la véritable pièce qu'elle jouait alors. Joséphine, Bonaparte, les généraux des premières heures de l'épopée étaient caricaturés sans pitié. Elle imitait la voix et les gestes. Bonaparte en colère était le clou de la représentation.

Car il n'était pas question de penser que Louis et Anne n'avaient pas tenu tout au long de l'aventure la dragée haute à leurs persécuteurs. Montgaillard et La Vauguyon en étaient moins persuadés et réclamèrent de d'Antraigues de longues explications en particulier.

Cela réclama plusieurs après-midi et soirées que la Saint-Huberty et Lorenzo employèrent de leur mieux. Ils tournèrent le dos au Prater et découvrirent, au sortir même des faubourgs, un coin tout ombreux et romantique, avant la lettre, où entre deux promenades en barque sur le Danube, une brave femme mettait à leur disposition de frais laitages, des pâtisseries étonnantes, une terrasse fleurie...

Lorenzo n'avait jamais été si heureux. Tour à tour enfant câlin, femme espiègle, amante mélancolique ou maîtresse passionnée avec de temps à autre un de ces doux gestes maternels qui achèvent de tourner la tête aux pauvres hommes, Anne était celle à qui il avait toujours rêvé.

Il lui racontait sa jeunesse — enfin celle qu'il inventait pour la circonstance — Elle lui parlait de l'avenir... de leur avenir !

Il fallait que d'Antraigues fût bien absorbé par ses débats avec les représentants de Louis XVIII pour ne porter aucune attention à la commune allégresse qu'exprimaient dans leurs moindres actes Anne et Lorenzo et s'il restait sur ses gardes vis-à-vis du jeune homme, ce n'était qu'au « secrétaire » qu'il réservait sa méfiance.

Il ne lui avait encore donné que du courrier sans grand intérêt à expédier, des notes à revoir, mais rien d'important. Il était circonspect. Cependant Lorenzo avait pied dans son bureau et c'est ainsi qu'un matin où il y était seul, il resta stupéfait, en arrêt devant un brouillon de lettre.

DEMAIN :

Où Lorenzo s'aperçoit que d'Antraigues avait un pseudonyme

(Copyright by France-soir and A.-G. Leroux.)

Tirage de « France-soir », le 4 février : 505.945 exemplaires
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

Allez au théâtre...

OPERA, 20.30. Istar; Suite de danses; Elvire; Diane de Poitiers.
OPERA-COMIQUE, 20.15. Manon.
COM.-FRANÇAISE (Richelieu), 20.15. Cyrano de Bergerac. — (Luxembourg), 20.45. Le lever du soleil.
AGNES-CAPRI, 20.45. Orion le tueur.
AMBASSADEURS, 20.45. Le Secret.
AMBIGU, 21. L'homme qui assassina.
ANTOINE, 20.30. La putain respectueuse; Morts sans sépulture.
APOLLO, 21. Un homme sans amour.
ATELIER, 20.45. Roméo et Jeannette.
ATHENEE, 21. L'Ecole des femmes.
BOUFFES-PARISIENS, 21. Avant le derby.
CAPUCINES, 20.45. Revue des Capucines.
CH.-DE-ROCHEF., 20.15. Ombre d'un Fr.-Tireur
COMEDIE CH.-ELSEES, 21. L'Echange.
COMED. WAGRAM, 21. On demande un ménage.
DAUNOU, 21. Dans sa candeur naïve.
EDOUARD-VII, 21. Des souris et des hommes.
ETOILE, jeudi 21. Mort ou vif.
GRAMONT, 21. Vous ne l'emporter, pas av. vous
GD-GUIGNOL, 21. Bateau des mille caresses.
GYMNASE, 20.45. Les Parents terribles.
HEBERTOT, 21. L'aigle à deux têtes.
HUMOUR, 21. Pavane pour les amoureux.
LA BRUYERE, 21. Le Dibbouk.
MADELEINE, 21. Jeux d'esprit.
MARIGNY, jeudi 21.15. Nuits de la colère.
MATHURINS. Relâche.
MELINGUE, 15-21. Le Noël sur la place.
MICHEL, 21. Vingt-cinq ans de bonheur.
MICHODIERE, 20.45. Auprès de ma blonde.
MONCEAU, 21. M. de Falindor.
MONTPARNASSE-G.-BATY, 20.30. Electra.
NOCTAMBULES, 21. Les Revenants.

POUR TOUS SPECTACLES
LOUEZ A L'OFFICE DE LOCATION.
SALLE PLEYEL CAR. 13-03

NOUVEAU-LANCRY, 21. Au bout du monde.
NOUVEAUTES, 21.10. George et Margaret.
ŒUVRE, 20.45. Bonne chance, Denis.
PALAIS-ROYAL, 21. Descendez on vous demande
PIGALLE, 20.45. Huon de Bordeaux.
PTE ST-MARTIN, 21. Le mort revient de suite.
POTINIERE, 21. Chiche !
RENAISSANCE, 21. La part du feu.
SAR.-BERNHARDT, 20.45. La Terre est ronde.
TH. CH.-ELYSEES, 21. Marionnettes de Salzbourg : Bastien et Bastienne; Mort du cygne; Colombine.
ST. CH.ELYSEES, 21. Maison de Bernarda.
THEATRE DE PARIS, jeudi 21. Valérie.
TH. DE POCHE, 21. La Pomme rouge.
TH. ST-GEORGES, 21. Le Burlador.
VARIETES, proch. Lreddy la Valise
VERLAINE, 20.30. La perverse Mme Russel.

OPERETTES
ALHAMBRA, 20.45. La bonne hôtesse.
B.-DU-NORD, jdi 20.45. Pour un baiser de vous.
CAS. MONTPARNASSE, 20.45. Belle de Cadix
CHATELET, 20.30. Les chasseurs d'images.
GAITE-LYRIQUE, 20.15. Chanson gitane.
MOGADOR, jeudi 20.45. No, No, Nanette.
MONCEY, jeudi 21. Mam'zelle Printemps.

CHANSONNIERS
CAV. REPUBLIQUE, 21. R. Paul, Ray, Bartel.
COUCOU, 21. Quand Cannes... cancanne.
DEUX-ANES, 21. Faisons du foin.
DIX-HEURES, 22. Les dégourdis de la IVe.
LUNE-ROUSSE, 21. Dans un fauteuil.

VARIETES
A.B.C., 15-21. Léo Marjane, Adrius, G. Tabet.
BOBINO, 21. Lys Gauty, Maria Valente.
CASINO DE PARIS, 20.30. Paris extra dry.
CONCERT MAYOL, jeudi 15-21. O. N. U.
EUROPEEN, 21. J'y crois.
FOLIES-BERGERE, 20.30. C'est de la folie.
LIDO, 23. Floor Show
PETIT-CASINO, 21. En r'venant d'la r'vue.
TABARIN, à partir de 21.30. Ambiance.
MEDRANO, 21. Troupe Wong.
CIRQUE D'HIVER, 21. Lions géants.

...et au cinéma

Films français

CINECRAN. Le Fugitif
CAMEO. M. de Falindor.
CESAR. Le Père Tranquille.
CLUB DES VEDETTES. Inspecteur Sergil.
CINEPRESSE RASPAIL. La ferme du pendu.
ELDORADO. Le Fugitif.
GAUMONT-THEATRE. Razumov.
IMPERIAL. Le Fugitif.
MADELEINE. La Belle et la Bête.
MARBEUF. Inspecteur Sergil.
MARIGNAN. Rêves d'amour.
MARIVAUX. Rêves d'amour.
MOULIN-ROUGE. On ne meurt pas comme ça.
NIEL. Mensonges.
NORMANDIE. Panique.
PANTHEON. Partie de campagne.
PEREIRE. Destins.
PORTIQUES. Le Fugitif.
ROYAL-HAUSSMANN (club). Père Tranquille.
SAINT-LAZARE-PASQUIER. Je t'attends.
STUDIO-28. Florence est folle.

Films parlants anglais sous-titrés

AGRICULTEURS. Brève rencontre.
ARTISTIC. La Sauvagesse blanche.
AVENUE. Mrs Miniver.
BALZAC. Les Desperados.
BIARRITZ. Dix petits indiens.
BONAPARTE. Symphonie magique.
BROADWAY. Tueur à gage.
CINE-OPERA. Quatre flirts et un cœur.
CINEPRESSE CH.-ELYSES. Amour et swing.
CLICHY-PALACE. Dr Jekyll et M. Hyde.
COLISEE. Septième voile.
DELAMBRE. Adieu, ma belle.
ELYSEES-CINEMA. 2 jeunes filles et un marin
EMPIRE. Fantasia.
ERMITAGE. Milrad Pierce.
FRANÇAIS. Arsenic et vieille dentelle.
GAITE-ROCHECHOUART. Chanson du passé.
HELDER. Les Desperados.
LORD-BYRON. Quatre flirts et un cœur.
NAPOLEON. La rue rouge.
PAGODE. La mort n'était pas au rendez-vous.
PALAIS-ROCHECHUOART. Rançon du bonheur.
PARIS. Fantômes en vadrouille.
LA ROYALE. Jack l'Eventreur
RADIOCINE OPERA. Amour et swing.
TRIOMPHE. Rapsodie en bleu.
URSULINES. Tortilla Flat.
VIVIENNE. Les Desperados.

Films anglais doublés

AUBERT. Septième voile.
CINEMONDE OPERA. Jack l'Eventreur.
CINEPRESSE CLICHY. Tu m'appartiens.
CINEPRESSE REPUBLIQ. Fils de Monte-Cristo
CINEPRESSE TERNES. Du sang dans le soleil.
CORSO. Joyeux compères.
CAUMONT-PALACE. Arènes sanglantes.
MAX-LINDER. La loi du Far-West.
PALACE. La rue rouge.
PARAMOUNT. Tueur à gages.
RADIOCINE BASTILLE. Fils de Monte-Cristo.
RADIOCINE MONTPAR. Fils de Monte Cristo.
REX. Arènes sanglantes.
ROYAL-HAUSSMANN (studio). Elle et lui.
SCALA. Les Desperados.

Ecoutez à la Radio

Programme du mercredi 18 h. au jeudi 18 h.

MUSIQUE. — 18.15 (PN) Banc d'essai des artistes lyriques; 18.45 (PN) Musique scandinave; 19 (PP) Crépuscule; 20 (PN), 20.30 (PP) Musique variée; 21 (PN) Concert radio-symphonique; 22.50 (PP) Disques; 23 (PN) La clé du chant : Reynaldo Hahn; 23.17 (PP) Jazz.

THEATRE. — 21 (PP) Théâtre mondial : « La Vie de Polichinelle », de Népomucène Jonquille.

VARIETES. — 18. (PP) Rythmes et chansons; 19.30 (PP) C'est arrivé chez nous; 19.45 (PP) Retour de flamme; 20.25 (PN) Bonne chance demain; 22.30 (PN) Les cris de Paris.

RADIO-LUXEMBOURG (1.293 m.) — 21.1 Variétés : « Vous l'emporterez avec vous ! »; 20 Musique : Le tour du monde en musique.

DEMAIN

MUSIQUE. — 8.15 (PP) Touches et claviers; 8.30 (PN) A-propos musical; 9.15 (PP) Esprit et forme de la musique; 12 (PN), 12.30 (PP) Musique variée; 13 (PN) Belles pages de Charles Lecocq : « La Petite Mariée », « Le Cœur et la Main »; 13.35 (PP) Orchestre de Marseille; 14.5 (PN) Œuvres de Purcell; 15 (PP) L'opérette anglaise en 1890; 15.15 (PP) Un chanteur, cinq claviers; 15.30 (PP) Les ariettes oubliées; 17.30 (PP) Orchestre J. Bouillon.

VARIETES. — 8.32 (PP) Si ça vous chante; 8.45 (PN) Les enfants gâtés; 11.45 (PP) Radio-Amitié; 11.55 (PP) Les petits métiers; 12.45 (PN) N'oubliez pas le guide; 12.55 (PP) Voici Paris; 14.30 (PP) Le journal de Bob et Bobette; 16 (PP) Les beaux jeudis; 17 (PP) Le Bon Chat et le Courrier des petits malades.

THEATRE. — 14.55 (PN) « Les Revenants », d'Ibsen, transmission du théâtre des Noctambules.

les Conseils de Philomène

Harengs saurs à la flamande

Voici une façon d'accommoder les harengs, qui donne un résultat parfait : les poissons ne sont ainsi pas trop salés et restent très tendres.

Videz les harengs en en retranchant la tête ; fendez-les légèrement sur le dos, rangez-les sur un gril. Faites bouillir de l'eau dans une large casserole, posez le gril dessus, les poissons cuiront à la vapeur de l'eau tenue en forte ébullition. Retournez-le aussitôt que la peau se détache, exposez à la vapeur l'autre côté des poissons. Cette cuisson est faite en quelques minutes. Retirez la peau, rangez les harengs sur un plat chaud, disposez dessus laitances ou œufs s'il y en a. Servez avec beurre fondu mélangé de moutarde et de jus de citron. Pour économiser le beurre, vous pouvez écraser laitances et œufs avec de la moutarde et du jus de citron et couvrir les harengs de cette sauce épaisse et lisse.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU JEUDI 6 FEVRIER 1947

De rapides dissonances de la Lune avec Mercure et Jupiter nous exposeront, dans la matinée, aux étourderies, oublis, petites maladresses, paroles et écrits inopportuns. Mais le trigone Lune-Vénus de 15 heures se montrera, par contre, bienveillant aux sentimentaux et aux poètes, leur promettant associations ou accordailles harmonieuses.

Les enfants nés ce jour

auront besoin d'une stricte surveillance leur permettant de ne pas disperser leurs réelles qualités d'intelligence et leurs possibilités de réussite.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

votre année peut être bien remplie : si vous ne lâchez pas la proie pour l'ombre, agissez avec esprit de suite sans trop de perméabilité aux influences extérieures.

DANY-ROY.

EXPORTER ou MOURIR...

D'éminentes personnalités écrivent dans

« *LA QUALITE FRANÇAISE* »

la plus importante et la plus luxueuse revue française d'exportation « qui fait le Tour du Monde » (3e édition, 132 pages). En vente dans les principaux kiosques. — Spécimen contre Fr. 175 — 5 %, 153, boulevard Haussmann (C.C.P. Paris 70-66).

PURE LAINE
Tailleurs, manteaux skl
Dernier Solde
O'ROSSEN
29, Faubourg Saint-Honoré

CARVEN
6, Rond-Point des Champs-Elysées
Soldera sa collection
LES 6 ET 7 FEVRIER
de 10 h. à 18 h.

MOLYNEUX
COLLECTION DE PRINTEMPS
AUJOURD'HUI 3 H.
SUR INVITATION SEULEMENT

Le spectacle le plus drôle de Paris
Orion le tueur
Théâtre AGNES CAPPI-LOC : ODEON 33-50

AMBIGU
15 DERNIERES
MARIA FAVELLA
L'HOMME QUI ASSASSINA
SALLE CHAUFFEE

GAITE-LYRIQUE
MATINEE LE JEUDI
André DASSARY
CHANSON GITANE
ROGERS
Armand MESTRAL
Le plus beau spectacle de Paris
MATINEE JEUDI 14 h. 15
Salle chauffée

ANTOINE
Direction : SIMONE BERRIAU
Rentrée de
AIME CLARIOND
A partir de Vendredi 7 Février
EN ALTERNANCE
LA TERMITIERE
4 actes de Bernard-Charles MIEL
TOUS LES DEUX
4 actes de Michel DULUD

LA BRUYERE TRI. 76-99
LE DIBBOUK
par les Compagnons de l'Arche
AVEC LUCAS GRIDOUX
« ARCH OF TRIUMPH » est un nouveau film Metro-Goldwyn-Mayer qui s'annonce aussi sensationnel qu' « AUTANT EN EMPORTE LE VENT ».

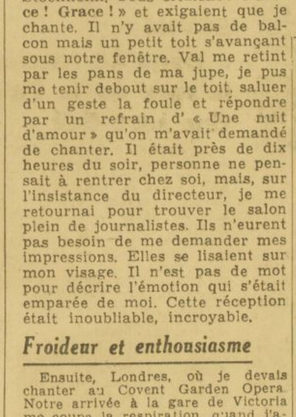
A. B. C. Tous les jours mat. 15 h. -:- Soirée 21 heures -:-
LEO MARJANE
ADRIEN ADRIUS
Un programme étincelant et GEORGES TABET

COMEDIE WAGRAM **ON DEMANDE UN MENAGE** 6 DERNIERES

CASINO MONTPARNASSE Tous les soirs à 21 h. Dimanche 2 matinées
Pour quelques semaines seulement et avant son départ pour l'Amérique
RENTREE du Célèbre TENOR
LUIS MARIANO
dans le plus grand triomphe d'opérette
La Belle de Cadix

ATLANTIC
37, r. Boulard Me Denfert-Rochereau
Le chef-d'œuvre du Cinéma suédois
LE COLLEGE S'AMUSE
Version française

ELDORADO-IMPÉRIAL CINÉCRAN
RENÉ DARY
MADELEINE ROBINSON
LE FUGITIF
Un drame passionnant dans le Grand Nord
MISE EN SCÈNE DE ROBERT BIBAL



RENE DARY
est le remarquable interprète du « FUGITIF », qui passe à l'Eldorado, Impérial, Cinécran

CHANSON DU PASSE
à la Gaîté - Rochechouart
15, Boulevard Rochechouart
V. O

CAMEO
32 Bd. DES ITALIENS
Mr de FALINDOR
Un film leste mais pas trop !

CLICHY-PALACE
49, AV. CLICHY (17e) Mo LA FOURCHE : MAR. 20-43
Dr JEKYLL et M. HYDE
Spencer TRACY et Ingrid BERGMANN

GAUMONT-THEATRE CINE MICHODIERE
10 GRANDES VEDETTES
DIX FOIS PLUS PASSIONNANT QUE LE MEILLEUR FILM POLICIER
RAZUMOV
(SOUS LES YEUX D'OCCIDENT)
PIERRE FRESNAY-DANIELLE PAROLA
MICHEL SIMON-JEAN-LOUIS BARRAULT

LES PORTIQUES
la nouvelle voix d'or de l'écran
LENI LYNN
HEAVEN IS ROUND THE CORNER
(LE PARADIS EST A VOUS)
AVEC
WILL FYFFE
V.O. ST. FRANÇAIS

L'ORCHESTRE CAB CALLOWAY ET LES NICHOLAS BROTHERS
BONAPARTE PL. St SULPICE
SYMPHONIE MAGIQUE (STORMY WEATHER)
V.O

ARTISTIC
61, rue de Douai
JON HALL - SABU
MARIA MONTEZ
LA SAUVAGESSE BLANCHE
TECHNICOLOR
V.O

LE NIEL - Du 5 au 11 février - 5, Avenue Niel
Gaby MORLAY et Jean MARCHAT
dans MENSONGES

Les 3 salles ROYAL-HAUSSMANN Métro Rich-Drouot 2 rue Chauchat Pro: 47-55
MELIES
EnFin...
LA SYMPHONIE INACHEVÉE
Musique de SCHUBERT
avec Martha EGGERTH
au STUDIO — 1, rue Drouot
ELLE ET LUI
avec Charles BOYER et Irène DUNNE

ROYAL-HAUSSMANN
LE CLUB
LE CESAR
63, CHAMPS-ELYSEES
Noël - Noël
LE PERE TRANQUILLE
le plus gros succès de la Saison

LORD BYRON
122, CHAMPS-ELYSEES
CINÉ-OPERA
32, AV. DE L'OPERA
FRED MAC MURRAY
DOROTHY LAMOUR
AND the ANGELS SING
(4 FLIRTS ET 1 CŒUR)
V.O
PARAMOUNT
St-LAZARE - PASQUIER
44, rue Pasquier EUR. 56-16
JE T'ATTENDRAI
avec Jean-Pierre AUMONT

PALACE
NAPOLEON
LA RUE ROUGE
LA CHIENNE
EDWARD G. ROBINSON
JOAN BENNETT
DAN DURYEA
Réalisation de FRITZ LANG
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS
UN FILM UNIVERSAL

Actuellement passe en exclusivité, au BIARRITZ, le dernier film américain de RENE CLAIR : « DIX PETITS INDIENS » (And then there were none), d'après le célèbre roman de Agatha CHRISTIE. En tête d'une très brillante distribution, on retrouve les noms de Roland YOUNG, Barry FITZGERALD, Mischa AUER, etc.

LE DELAMBRE
11, RUE DELAMBRE - DAN. 30-41
Un film policier remarquable
ADIEU MA BELLE
V. O. avec Dick POWELL et Claire TREVOR

MARBEUF et CLUB DES VEDETTES
PAUL MEURISSE
LA PREMIÈRE ENQUÊTE DE
INSPECTEUR SERGIL
LILIANE BERT

LA PAGODE
57, RUE BABYLONE - INV. 12-15
LA MORT N'ETAIT PAS au RENDEZ-VOUS V. O.
« POUR QUI SONNE LE GLAS », grand film Paramount en technicolor, avec Gary Cooper et Ingrid Bergman, vient de sortir au « Métropole » de Bruxelles.

CLUB DES CINQ
13, Faubourg Montmartre
Mercredi 5 février à 22 heures 30
GALA des CHAMPIONS
avec
ANNE-MARIE COLCHEN
YVES BERGOUGNAN
ROBERT BUSNEL
MARCEL CERDAN
JULIEN DA RUI
MARCEL HANSENNE
ALEX JANY
YVON PETRA
RAPHAEL PUJAZON
GEORGES SENFTLEBEN
JEAN SEPHERIADES
JEAN-PIERRE WIMILLE
Retenez vos tables à PRO. 69-83

AVIS
La direction du cabaret « LE POISSON D'OR » a l'honneur d'informer sa fidèle clientèle que « LE POISSON D'OR » sera fermé pour la réorganisation à partir du 5 février. La réouverture sera annoncée par la voie de la presse.

SIROCO
TOUTE LA NUIT
CELMAS
VAREL et BALLY
ANNE MAKEL
TANIA
FLO FONTAINE
EMILE MESTRES
15, rue Arc-de-Triomphe - ETO. 41-42

AU PERROQUET
49, rue de Ponthieu
Demain, rentrée de
O'DETT
dans un nouveau répertoire
Orchestre M. MOUFLARD
Retenez votre table ELY. 17-38

LE CLUB
68, rue Pierre-Charron ELY. 65-12
B

A NOUS LA LIBERTÉ!

Le même problème

NOUS avons applaudi et soutenu de notre mieux la courageuse opération de M. Léon Blum, s'efforçant de stabiliser la vie économique nationale.

M. Ramadier s'apprête à renouveler l'expérience au moment précis où l'assaillent les difficultés de tous ordres mises en sommeil pendant le gouvernement de transition.

En posant catégoriquement la question du minimum vital, la C.G.T. oblige le gouvernement à définir sa doctrine. Or, il est entendu que les ministres doivent, en toutes circonstances, être solidaires de la décision prise.

Sur le plan parlementaire, de nouvelles demandes de nationalisation sont déposées, élargissant le secteur étatisé jusqu'aux entreprises de diffusion des journaux. Or, M. Ramadier, se présentant devant l'Assemblée nationale, n'a-t-il pas expressément déclaré qu'il convenait de se montrer prudent en cette matière et qu'il fallait d'abord commercialiser les grandes entreprises nationalisées dont les bilans ne sont pas aussi avantageux qu'au temps de l'exploitation capitaliste.

En faisant appel au bon sens, on constate : qu'une nouvelle offensive de baisse sera inopérante si elle n'affecte pas le ravitaillement ; que le minimum vital de 7.000 francs réclamé par la C.G.T. est une revendication mesurée, le rajustement des petits salaires étant aussi urgent qu'indispensable ; qu'une nouvelle nationalisation des entreprises déficitaires accroîtrait encore les difficultés budgétaires de l'Etat.

S'il est vrai que l'augmentation de la production peut briser le cycle infernal, nous croyons seulement la première possible dans le développement des initiatives individuelles, par un retour vers la liberté économique.

Un assouplissement de l'application des conventions collectives vaudrait mieux que l'uniformisation des salaires. Il y a des entreprises qui peuvent payer, la loi leur interdit de le faire. D'autres, mal gérées, ne pourront jamais y parvenir. Est-ce une politique que de tenter, sous le couvert du dirigisme, ces éternels replâtrages ?

Les mesures chirurgicales d'assainissement financier et d'équilibre budgétaire dont on a tant parlé sans jamais oser les entreprendre ne seraient-elles pas plus efficaces ? C'est le problème qui se posait à la Libération. Il se pose toujours.

Pierre THIBAULT.

RAVITAILLEMENT

VIN. — Un litre aux T1 et aux T2 contre le ticket boisson B1 de décembre ; cinq litres aux T3 et T4 contre les tickets boisson B1 (un litre) et les numéros 1 et 2 de décembre (valables chacun pour deux litres).

LAIT. — Les distributions de lait aux détaillants de la région parisienne se sont élevées pour la journée du 4 février à 721.000 litres. Elles permettent de servir toutes les catégories de rationnaires, à l'exception des J3 et des V.

VONIC-GLACE
Vitres claires

Sachez Danser
SUCCES
en 3 leçons GARANTI
leçons partic. à toute heure (11 studios, 25 professeurs ; Soirées d'ensemble. Toutes danses. LYCEUM DUMAINE-PEREZ, 91, avenue Villiers. - WAG. 34-94.

Gala de la Chanson Amateurs
LE TOURISTE, brasserie-restaurant, 83, avenue de la Grande-Armée (porte Maillot).
Samedi 8 février de 20 h. à 24 h., grande soirée de gala pour LA FINALE de la 2e Coupe de LA CHANSON-AMATEURS, retransmise par la Radiodiffusion française.
Retenez votre table à PAS. 57-50 et 02-06.

Pourquoi avez-vous froid malgré tous vos lainages?

Vous frissonnez : « Brr... ce que j'ai froid ! Et pourtant, je suis bien couvert ! » Rien d'étonnant à cela : le rôle de vos vêtements est simplement de retenir la chaleur de votre corps. Mais c'est à votre nourriture qu'il appartient de produire cette chaleur.

Savez-vous que les meilleurs aliments, à cet effet, sont les corps gras ? Véritables combustibles, puissants réservoirs d'énergie, ils créent en vous une bonne chaleur naturelle qui, de l'intérieur, prémunit votre organisme contre le froid. Vous devez par exemple, attacher le plus grand prix à votre margarine, car ce corps gras est composé exclusivement d'huiles alimentaires de premier choix, remarquablement pures et digestibles. C'est dire si vous avez là un aliment naturel et sain !

Votre margarine, qui gagne à être consommée aussi fraîche que possible, est l'un des meilleurs auxiliaires dans votre lutte contre l'hiver. Ne gaspillez pas un gramme de votre ration !

(*Communiqué.*)

INDUSTRIEL FRANÇAIS
ayant succursales et puissante organisation de vente en ITALIE serait désireux d'entrer en relation avec personnes intéressées par représentation, diffusion et tous rapports commerciaux avec ce pays.
D.C.O. 50, rue de Turenne, PARIS Turbigo 85-07

Si vous avez un jardin
MA COLLECTION A 290 F
DE 30 PAQUETS DE GRAINES
Y COMPRIS POIS ET HARICOTS
vous assure 25% d'Economie
ECRIVEZ-MOI :
le Père Bongrain
27 RUE SAMARITAINE BOURG (Ain)
ENVOI IMMÉDIAT CONTRE REMBOURSEMENT OU CHÈQ. POSTAL LYON 2103-17

Président-Directeur général de « France-soir » : A. BLANK.

Société Nationale des Entreprises de Presse. Impr. Réaumur, 100 r. Réaumur - Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 611

HORIZONTALEMENT. — I. Il est bon de connaître celle de son pays (8 lettres). — II. Que l'on peut mettre en toutes directions (10 l.). — III. Il vêtait le riche (3). Symbole (2). Il nous entoure (3). — IV. Imitât le pendule (8). — V. Qui n'en peut plus (8). — VI. Elle fait la pique au démicheur (4). Il donne envie de s'évader (3). — VII. Sans âcoups (3). Porte ouverte à la tuberculose (6). — VIII. Ils attirent les touristes (5). Cinq nous suffisent (4). — IX. Parasite intérieur (6). Possessif (3). — X. En matière de (2). Assemblée gouvernementale (5).

VERTICALEMENT. — I. Isaac y semblait destiné (10 lettres). — II. Messagère des dieux (4 l.). Dauphins américains (5 l.). — III. On dit que celle des femmes est successive (9). — IV. Pronom (2). Elle soulevait nos ancêtres (3). Affluent du Danube (3). — V. Proche parent (5). Le Jaune y est bien vu (4). — VI. D'un pays aux nombreux artistes en tous genres (7). Durée d'une révolution (2). — VII. Dieu (2). Manches de pinceaux à raver (5). — VIII. Plaisir 10). — IX. Mesure (2). Fille d'Harmonie (3). — X. Sans éclat (5). Crochet (4).

Solution du problème n° 610

HORIZONTALEMENT. — I. Syndicales. — II. Osier. Ecu. — III. Legs. Apura. — IV. Ires. Verin. — V. Léger. Tt. — VI. Alliances. — VII. Entier. — VIII. Ro. Serrage. — IX. Est. Tus. — X. Statuflées.

VERTICALEMENT. — I. Solidaires. — II. Yser. Ost. — III. Nigelle. Ta. — IV. Desseins. — V. Ir. Gâteau. — VI. Avenir. — VII. Percer. — VIII. Leur. Erate. — IX. Ecrits. Gué. — X. Suant. Mess.

6 MODÈLES de lunettes élégantes à choisir au prix réclame de 350 frs. étui compris
Examen de la vue par Spécialistes diplômés.
30, BVD. BARBÈS
27, BVD. SAINT-MICHEL
5, PLACE DES TERNES
158, RUE DE LYON
12 Maisons dans Paris
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS

Maurice MARTIN nous câble d'Indochine :

Les objectifs essentiels pour la sécurité de Hanoï sont maintenant atteints

Mais faute de prise de position de Paris cette accalmie ne pourra coïncider avec la reprise des indispensables négociations

(De notre envoyé spécial permanent)

HANOI, 5 février (Par câble.).

DIMANCHE, la rue Paul-Bert, aujourd'hui Pho-Trang-Tien, était particulièrement animée. Pourtant, de l'autre côté du petit lac, on entendait par moments des coups de feu, des rafales de mitrailleuses, des explosions de grenades. Ce ne sont plus là que les derniers échos de la bataille. Il semble bien, en effet, pour un temps tout au moins et dans la région de Hanoï, que la phase des grandes opérations militaires soit close : les objectifs considérés comme essentiels pour la sécurité de la ville et des habitants sont atteints. Les troupes françaises tiennent solidement la route circulaire et les communications sont rétablies entre Haïphong et Hanoï.

Seules sont entreprises maintenant les opérations de nettoyage. Le problème important est celui que soulève le dégagement du quartier sino-annamite, où sont mêlées les populations chinoise, indienne et vietnamienne. Le général Morlière et le commandement français, soucieux de préserver la vie de la population civile, se sont refusés à toute solution de force, telle qu'un bombardement aérien ou un pilonnage d'artillerie. D'autant plus que le gouvernement chinois, on s'en souvient, a fait savoir, au début des événements, qu'il chargeait les autorités françaises de la protection de ses ressortissants. La solution de ce problème délicat ne met donc pas seulement en cause les intérêts français, mais aussi ceux des puissances étrangères.

Négocier ...Mais avec qui ?

Le même souci d'épargner les populations se retrouve dans les consignes données aux troupes. « L'armée française ne fait pas la guerre aux Vietnamiens. Les dirigeants du Viet Minh ont ordonné des agressions criminelles le 19 décembre à Hanoï et contre toutes les garnisons françaises », publie chaque jour le bulletin des nouvelles de la délégation fédérale d'information.

Dans les milieux officiels, on ne considère pas pourtant que le ralentissement des opérations doive correspondre au premier stade des négociations. On pense, en effet, qu'il est nécessaire auparavant que Paris précise la position qu'il entend prendre dans le règlement du problème franco-vietnamien et la ligne de conduite qu'il envisage de suivre dans la recherche d'une solution durable ; peut-être faut-il voir dans le voyage à Saïgon de M. Sainteny et le départ pour Paris du général Morlière l'intention du gouvernement et des autorités françaises de faire le point. En l'absence du général Morlière, c'est le colonel Debes qui prend le commandement des troupes françaises au Tonkin.

D'autre part, ici comme à Saïgon, une même question est à l'ordre du jour : avec qui pourra-t-on traiter ? Bien qu'on estime généralement à Hanoï que le recours à la force n'a pas été le fait du président Ho Chi Minh, mais d'une fraction extrémiste du gouvernement représenté par Giap et le comité S. Tungibo, il est encore impossible de prévoir avec qui seront engagés les premiers pourparlers.

Quoi qu'il en soit, à Hanoï, on s'installe progressivement dans une atmosphère trouble et incertaine qui rappelle étrangement celle qui régnait dans Paris à la libération.

Hanoï, par exemple, a aussi ses gardes civils qui portent un brassard blanc avec les lettres G.C.H., et qui sont requis pour garder les bâtiments publics pendant la nuit. La vie, qui reprend, côtoie la mort qui rôde encore.

LES 200 OTAGES FRANÇAIS AUX MAINS DU VIET-NAM sont bien traités

déclare la première libérée

HANOI, 5 février (de l'envoyé spécial de l'Agence Reuter). — Vingt-trois femmes et enfants, qui avaient été gardés jusqu'ici en otage par les Vietnamiens au camp de Hoabinh, près de Hadong, viennent d'arriver à Hanoï. Ils ont dû marcher pendant deux jours à travers les rizières et le long des routes coupées par endroits de barricades. Tous, bien qu'exténués par cette marche forcée, sont en bonne santé.

Mme Jacquemart, femme d'un avocat français de Saïgon (elle est d'origine belge), qui a été relâchée la première, a déclaré qu'au moment où elle quittait le camp, il y restait encore 200 otages. Tous étaient bien traités. On manque cependant de vêtements, de médicaments et de lait pour les enfants.

Les délégués de la Croix-Rouge internationale espèrent pouvoir visiter le 8 février le camp où se trouvent encore des femmes et des enfants français.

CONSEIL DES MINISTRES

SUITE 1

— Et l'alliance franco-anglaise ? — Ce n'était pas au programme. Quant au problème des salaires — pourtant inscrit à l'ordre du jour de la délibération — rien ne peut être décidé tant que M. Ramadier n'aura pas pris contact ce soir avec le bureau de la C.G.T.

MM. Ramadier, Philip, et Schuman sont hostiles, on le sait, à toute concession susceptible de compromettre l'expérience Blum sur la baisse des prix, et de nous faire rentrer dans le « cycle infernal ». La position des ministres communistes est plus nuancée. Mais nous sommes en mesure d'indiquer qu'au Conseil de ce matin l'attitude de M. Maurice Thorez et de ses amis a prouvé qu'ils se montraient rigoureusement respectueux du principe de la solidarité gouvernementale.

Par ailleurs, il a été fort peu question, ce matin, des modalités de la nouvelle baisse de cinq pour cent qui doit être décrétée le 1er mars ou même avant, si c'est possible. Le Conseil ne sera appelé à décider que lorsque tous les éléments auront été réunis.

Moch-Schuman

C'est la question du futur statut de la Marine marchande qui a tenu la plus large part des délibérations de ce matin.

On sait que M. Jules Moch est partisan de la nationalisation de la Marine marchande. Mais on sait aussi que cette solution ne sourit guère à M. Robert Schuman, qui l'estime non rentable et qui serait décidé, dit-on, à mettre son portefeuille dans la balance.

Aucune décision n'ayant été prise, le débat se poursuivra au Conseil de samedi, qui statuera aussi sur le budget extraordinaire et sur le régime de la Presse. Ce Conseil sera précédé de la réunion du conseil de vendredi.

VON PAPEN bouche cousue...

NUREMBERG, 5 février. (A.F.P.) — Pâle, les yeux mi-clos, von Papen, assis sans bouger au banc des accusés, a pris la parole une dernière fois, au début de l'audience de ce matin, pour annoncer que désormais il ne dirait plus rien :

— Accusé par le président de ce tribunal d'avoir fourni à la Cour un témoignage défigurant l'expression de la vérité et arrêté pour cette raison, je refuse désormais d'ajouter un seul mot à mes déclarations.

Le « Trésor » se déciderait ce soir pour la grève

Ce matin, le comité central du Syndicat du personnel du Trésor dicat du personnel des bons du Trésor s'est réuni en séance extraordinaire pour discuter du principe de la grève.

— Cette grève, nous dit le secrétaire sera votée, presque à coup sûr. Car on refuse une indemnité assez mince aux fonctionnaires, mais les employés du Trésor, tenus au secret professionnel, voient à longueur de journée toute sorte d'abus, en ce qui concerne les indemnités, allouées, celles-là, aux militaires et autres hauts fonctionnaires. Des mandats et indemnités valant des centaines de milliers de francs, passent journellement entre nos mains et sont toutes manifestement exagérées.

Les décisions du comité central seront connues vers 20 heures, à l'issue du referendum qui va être organisé dans les sections.

BEVIN : « Dans 48 heures le sort de la Palestine sera fixé »

LONDRES, 5 février. (De notre envoyé spécial permanent.) — « Je vous ferai connaître, dans quarante-huit heures, la décision du gouvernement britannique », a déclaré hier soir M. Bevin en s'adressant aux délégués arabes participant à la conférence sur la Palestine. Ces derniers venaient de refuser tous deux le partage de la Palestine, malgré les appels pressants et même pathétiques du chef du Foreign Office.

Trois possibilités s'offrent à M. Bevin : 1° Poser le problème devant les Nations Unies ; 2° Imposer le plan Morisson, revu et corrigé, qui consiste en l'établissement d'une fédération en Palestine ; 3° Annoncer la division de la Palestine en deux Etats : juif et arabe.

Réquisitoire implacable contre KNIPPING qui ergote jusqu'au bout

par Fernand POUEY

Dès l'ouverture de la troisième audience de son procès, Max Knipping, si désinvolte dans le box le premier jour, ne parvient plus à dissimuler ses inquiétudes. Les traits creusés et les paupières blessées sur ses yeux gris, il demeure immobile. Quel doute, quelle espérance pourrait-il garder sur le sort que lui réserveront le soir les jurés ?

Cinq aviateurs, camarades de guerre de Knipping à la 12e escadre aérienne pendant la guerre de 39-40, viennent exposer, en effet, qu'en ce temps là l'accusé « bagarrait » patriotiquement contre les Allemands. Depuis, comme il a changé !

M. le substitut Duc donna donc lecture de la déposition écrite de l'abbé Truffi, aumônier des maquisards des Glières, déposition très dure d'ailleurs pour Knipping : « Knipping, dit-il, mit tout en œuvre pour réduire la résistance du plateau. »

L'abbé Truffi fut, du reste, déporté en Allemagne.

Knipping. — L'abbé Truffi m'a mal compris. L'opération finale contre le plateau des Glières m'a complètement échappé.

Sur cette dernière dénégation, après une courte suspension pendant laquelle M. le substitut Duc se recueille sur son dossier, le président Ledoux donne la parole au commissaire du gouvernement pour le réquisitoire.

M. le substitut Duc a préparé avec soin son intervention. Elle sera longue et ne laissera rien dans l'ombre. Le représentant du Parquet reprend un par un tous les éléments de l'accusation.

« Bien des affaires ont venues devant votre juridiction, dit-il d'abord à la Cour. Il en est, à mon avis, bien peu dans lesquelles se soit manifesté avec une telle plénitude, d'une façon aussi absolue, l'activité d'un homme qui, après avoir dignement et courageusement servi son pays, s'est donné semble-t-il pour tâche de le bien trahir. »

Pendant que M. Duc s'achemine ainsi vers une conclusion implacable, Me Floriot, le cou enveloppé dans un cache-col de laine grenat, prend des notes avec un crayon monumental et tricolore.

Agression nocturne à Marseille : 2 millions volés dans un sac à main

MARSEILLE, 5 fév. (De notre corresp. part., par téléphone). — Square Stalingrad, des gangsters ont attaqué cette nuit M. et Mme Paul Lenfant, propriétaires du bar Carton. Masqués et armés de mitraillettes, trois bandits entourèrent la voiture.

Pendant que les deux premiers tenaient M. Lenfant en respect, le troisième, après avoir assené un violent coup de poing à Mme Lenfant, lui déroba son sac contenant deux millions de bijoux.

Quelques secondes plus tard, les gangsters disparaissaient dans une camionnette dont on a pu relever le numéro.

Fin de la grève de l'Air Liquide

La grève qui avait éclaté dans les usines de « l'Air liquide », à la suite d'un différend concernant les primes de rendement, vient de prendre fin.

ELLE DÉPOUILLAIT LES PASSANTS « POUR LE PLAISIR »

Elevée dans un taudis parisien mais arrêtée dans un palace niçois, Simone L... volait à la tire depuis l'âge de 11 ans

« Essayez, dit-elle au commissaire, c'est facile »

Rue de Montreuil, les maisons ne sont pas luxueuses. Pas même décentes. Le 23 n'y fait pas exception. J'ai suivi un couloir étroit, traversé une cour malpropre, monté des escaliers archaïques. Au deuxième étage, j'ai frappé à une porte. C'était là. En fait d'appartement, une pièce unique : la cuisinière, une table, une armoire, le lit. Dans un berceau, un bébé pleure. Le père est assis, la mère vaque dans sa cuisine. M. Lerousseau, artisan horloger, ancien terrassier, porte sur le visage le stigmate de longues années de vie difficile. Sa fille est une voleuse, elle vient d'être arrêtée à Nice. La nouvelle les stupéfie. La vie s'arrête une minute dans la pièce. Seul le bébé continue à pleurer.

— Ce n'est pas elle, s'exclame Mme Lerousseau !

Son mari est muet puis les questions se déchaînent et fusent, désordonnées. Je confirme les faits, montre les coupures de journaux. Je comprends qu'ils soient stupéfaits. Mais leur étonnement est d'un autre ordre que celui auquel je m'attendais. Leur fille est une voleuse ? Ils le savent bien. Ils ont déjà eu suffisamment d'ennuis. Ce qui les surprend, c'est qu'elle soit à Nice : ils n'avaient plus de ses nouvelles depuis plus de trois mois.

C'EST sous le nom de Solange Lecerf, âgée de 19 ans, que la fille de l'artisan parisien se présenta il y a quatre semaines dans un grand palace de la promenade des Anglais en demandant une bonne chambre. Etrange cliente : Simone dont la vêture sale témoignait d'une grande pauvreté, possédait une imposante liasse de billets de mille et menait la grande vie. Il y a quelques jours elle prit en charge une amie. Ensemble elles firent les cent coups. L'énigmatique Solange faisait les frais de toutes ces fêtes. Récemment les deux compagnes se rendirent dans les établissements les plus luxueux de la ville en compagnie de deux messieurs que la Parisienne nourrit et logea sur sa bourse, décidément inépuisable.

Les deux jeunes filles cherchèrent un logement plus spacieux, plus somptueux. Elles jouèrent une coquette villa 12.000 francs par mois. Solange dépensait beaucoup mais, chose curieuse, n'améliorait jamais sa garde-robe. Délibérément, elle conservait sa toilette sombre d'honnête travailleuse tout en menant un train de vie de millionnaire.

« C'est facile, monsieur le commissaire ! Essayez ! »

La police fut alertée. Tous ses gestes furent épiés. Mais las de ne rien découvrir, ils décidèrent d'aborder Solange Lecerf. Ils se rendirent à l'hôtel que les deux J3 étaient sur le point de quitter. Dans leur chambre, il fut trouvé un jet important de porte-monnaie. Solange fut amenée au commissariat. Ce fut tout d'abord la scène classique : pleurs et grincements de dents. Le commissaire vérifia sa carte d'identité ; la date de naissance et le nom avaient été grossièrement modifiés.

— Voi à la tire ? interrogea un enquêteur.

Solange baissa les yeux.

— J'ai commencé à Paris. J'ai réussi. Essayez, monsieur le commissaire, c'est facile !

Voleuse par plaisir et par philanthropie

Elle commettait un vol chaque jour dans les trolleybus ou les trams dépensait quotidiennement ce que lui rapportait sa profession. Elle provoqua, même quelquefois une bousculade pour faciliter sa tâche. A Nice, de « métier » lui a rapporté 300.000 francs avoués.

Elle confesse le plaisir qu'elle éprouve en volant, mais son but, ajoute-t-elle, est de dépenser le produit de ses méfaits pour des amis.

Solange n'a pas conscience de mal faire. Elle joue les enfants — les enfants terribles, évidemment...

Mariés depuis 17 ans, les Lerousseau ont eu douze enfants. Huit sont encore vivants. Solange est l'aînée ; elle aura 15 ans le 7 février. Le plus jeune a six mois. Les cinq autres sont confiés à l'Assistance publique. Les conditions de logement de la famille étaient particulièrement insuffisantes et le père avait été frappé de ses droits paternels. C'est à Solange qu'il le doit. Au cours d'un de ses jugements — car elle a été jugée plusieurs fois par le tribunal pour enfants entre 1943 et 1946 — il ne s'était pas présenté. En effet, il était réfractaire après un séjour au titre du S.T.O. en Allemagne. C'est de là que vient le drame.

Solange adore ses parents. Quand son père part pour l'Allemagne, sa mère, trop occupée avec les frères et sœurs, ne peut la surveiller. Elle traîne dans la rue et commet quelques menus larcins. Elle a 11 ans. Remise à ses parents, elle récidive. Le tribunal pour enfants la confie à une fondation de relèvement. Elle s'évade.

Excédés, ses parents la confient au début de 1946 à une parente, à Champigny. La, elle se lie avec une jeune fille d'un an plus âgée qu'elle, Christiane, délurée plus qu'il n'est permis à cet âge. Un jour, dans le métro, elle voit un jeune homme tirer un portefeuille d'un sac. Sa vocation était née...

— Je suis capable d'en faire autant, pense-t-elle.

Elle gagne à tous les coups à ce jeu dangereux. Mais sa mère lui a trouvé une place de bonne et la fait revenir rue de Montreuil. Ce n'est pas de son goût. Un beau jour, elle disparaît. Les policiers qui l'arrêtent à Nice apprennent, stupéfaits, que cette belle fille blonde, qui paraît âgée d'une vingtaine d'années, n'a en réalité que 15 ans.

A qui la faute ?

— Je suis content que vous soyez venu, me confie le père, vous jugerez.

Oui, je juge. Huit enfants, une pièce, le sort qui s'acharne sur la famille dispersée, le père malade, la mère harcelée de soucis, la rue.

Où sont les fautifs ? La petite ? Les parents ? La société ?

Sur des paroles banales de réconfort, je prends congé. Je referme la porte sur ces parents navrés, qui espèrent encore que la petite voleuse de Nice n'est pas leur fille.

André LARUE.

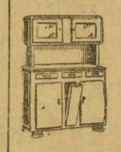
IMPORTATIONS AMÉRICAINES

Quel que soit le régime des importations américaines, le TIMOR est maintenant fabriqué en FRANCE. Si la production ne permet pas encore de pourvoir les droguistes des quelques millions de bouteilles nécessaires, un premier contingent doit satisfaire aux premières demandes du merveilleux insecticide à base de Thanite et de D.D.T.

Manifestation d'une Renommée
AU LOUVRE
SA PARFUMERIE
SA GANTERIE
SA BROSSERIE
Des Qualités
Des Prix

PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE

SOMMER POLICE PRIVÉE 38e ANNÉE
ENQUÊTES. RECHERCHES. SURVEILLANCES
94, RUE St LAZARE TRI. 08-09

LA CUISINE NOUVELLE

MEUBLES POUR CUISINES ET SALLES DE BAINS
SUPERLAQUE
Revêtements céramiques
22, r. de la Victoire Paris (9e) TRU. 91-88
133, r. Ar.-Briand Levallois-Perret PER. 07-44

Mordue par un chien

Personne ayant assisté le 13 décembre 1946, à 18 heures, au Bar du Restaurant « LE CABARET », avenue Franklin-Roosevelt, dame ayant été mordue par un chien, sont priées d'écrire ou téléphoner. Récompense. SELLER, 34, avenue Rapp. INValides 67-64

GEORGES fabricant
93, RUE OBERKAMPF PARIS 11e MÉTRO PARMENTIER
VEND sans intermédiaire
FAUTEUIL - SALON - CANAPÉ-LIT

LOTERIE NATIONALE
TIRAGE DE LA 49e TRANCHE
CE SOIR à 20 heures 30
AU PALAIS DE CHAILLOT
AU PROGRAMME
Représentation officielle de la Compagnie des Elèves du Conservatoire National d'Art Dramatique
« LES FEMMES SAVANTES »
comédie en 5 actes de Molière
ENTREE LIBRE

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

A L'ETRANGER

- GIBRALTAR. — Un hydravion américain Boeing Clipper, qui stationnait dans le port de Gibraltar, a pris feu. L'équipage ayant pu sauter à la mer, on ne déplore aucune victime. L'appareil a été détruit. (AFP).
- LONDRES — Pendant son séjour en Suisse, le maréchal Montgomery pressentira le général Guisan, commandant en chef de l'armée helvétique, pour être gouverneur de Trieste, affirme le « Daily Telegraph. (Reuter)
- LONDRES. — Accusé d'avoir causé la mort de neuf étudiants tchèques, le général SS Berhard Piacht, âgé de 51 ans, a été condamné à la peine capitale aujourd'hui et pendu cet après-midi, annonce la radio de Prague. (Reuter).

EN FRANCE

- ★ PARIS. — André Bouvier, 32 ans, sa maîtresse, Gaetane Valentin, 20 ans et Georges Gavard, 34 ans, auteurs de 10 cambriolages et d'une agression, sont arrêtés par la brigade criminelle.
- PARIS. — Hier soir, au cours d'une rixe survenue dans un café de la rue Saint-Denis, M. Marie-Ange Guihot, 33 ans, 47, rue Saint-Denis, porteur aux Halles, est blessé de plusieurs coups de couteau par un individu connu sous le nom de « Bébert » (AFP).
- ANGERS. — A Saint-Remy-la-Varenne à 30 km. d'Angers, trois individus masqués attaquent, dans sa ferme, Mme veuve Narbonne et s'emparent de ses économies. (France-soir).
- ANGOULEME. — Hier soir, à Jarnac, un camion non éclairé renverse deux jeunes gens, Mlle Germaine Valladon, 16 ans de Châteauneuf, est tuée sur le coup. M. Bernard, 23 ans, est gravement blessé. (AFP).
- BEZIERS. — La flamme d'un réchaud à alcool ayant mis le feu à ses vêtements, Mme Lucie Ceres, 82 ans, meurt des suites de ses brûlures. (AFP).
- BORDEAUX. — La voiture pilotée par M. Augustin Cazenave, agent d'assurances, glisse sur le verglas en franchissant un pont et tombe d'une hauteur de 12 mètres. Le conducteur est gravement blessé. (France-soir).
- LE MANS. — Jean Mallet, 20 ans, auxiliaire à la S.N.C.F., tamponné par une rame de wagons, à la gare de triage du Maroc, près du Mans, est décédé des suites de ses blessures. (France-soir).
- LIMOGES. — Au hameau de Phaleix (commune de Condat-sur-Ganaveix Corrèze), un cultivateur de 65 ans, M. Mavaleix, met le feu à sa maison et meurt carbonisé. (France-soir).
- STRASBOURG. — A Boersh, près d'Obernai, un enfant de 10 ans ayant pris une mine qui traînait dans la ruisseau, pour une boîte de fer blanc, tenta d'en soulever le couvercle. Il a été déchiqueté par l'explosion (AFP).

DÉPURATIF RICHELET INTÉGRAL

Pour le Sang Pour la Peau Pour l'Etat général
Visa 361.P.9814
Recommandé contre : Eczéma, Herpès, Psoriasis, Furoncles, Boutons — Varices, Hémorroïdes, Ulcères variqueux, Enflures des Jambes — Rhumatismes — Retour d'âge, Vapeurs, Vertiges — Congestion, Artériosclérose — Fatigue générale, etc...

OCCASION A SAISIR
Tapis d'Orient d'origine haute laine, toutes dimensions, très beaux coloris. 20 % de rabais sur le prix taxé. ZARADE, 104, rue d'Aboukir.

INGENIEURS
30 à 40 ans, aimant les jeunes, haute valeur techn. et morale, excell. conn. générales, esprit didactique très développé, sont demandés pour :
FORMATION DE JEUNES INGENIEURS
sortant de Grandes Ecoles et destinés à la recherche scientifique. Situation intéressante. Ecrire av. curriculum vitæ 1re lettre à no 35.949, CONTESSE Publicité, 8, square de la Dordogne, Paris (17e) qui transmettra.

FAUTEUILS CANAPES-LITS et DIVANS
Directement chez le FABRICANT
RUBIN FRERES
33, Fg St-Antoine
Dans la COUR
rez-de-chaussée gauche

DUBLY Détective 0+ 27e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Materialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE St LAZARE (52-39 / 37-36 / 48-53)
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE - EUR. PARIS. 8e

ACHAT maxi--mum BIJOUX
BRILLANTS - MONTRES - ARGENTERIE
5, Boul. Montmartre, 2e étage

ACHAT très cher comptant BIJOUX
5, Boul. de Strasbourg - Mo Strasbourg-St-Denis

ACH. TRES CHER BIJOUX Exp grat.
27, Bd Italiens, Société HOR. SUISSE

Tous bijoux et perles fines
63, boulevard Haussmann

PAYONS PLUS CHER BIJOUX
Argenterie - Brillants - Perles - etc...
Ne vendez rien sans consulter
MICHEL-6, (2e étage) Place Madeleine

BOMBE ATOMIQUE

SUITE 2

son prestige en faveur de la paix. Lorsqu'il ordonna la capitulation et que les quelques dangereux fanatiques qui s'opposaient à lui furent mis hors d'état de nuire, les Japonais se soumirent si totalement que l'occupation du pays et le désarmement s'effectuèrent avec une facilité sans précédent.

Dans les lignes qui vont suivre, je me suis efforcé de résumer avec précision mes observations personnelles sur les circonstances qui nous ont amenés à employer la bombe atomique, et les raisons de notre décision.

Pourquoi j'ai finalement opté pour la bombe

Deux grandes nations étaient sur le point de s'affronter pour une lutte à mort qui devait commencer le 1er novembre 1945. Notre ennemi, le Japon, disposait de plus de cinq millions d'hommes en armes. Les soldats de ces armées nous avaient déjà infligé la perte de plus de trois cent mille hommes, quand nous avions percé leur périmètre extérieur de défense.

Les armées ennemies, toujours invaincues, avaient assez de force pour nous faire perdre encore un million d'hommes.

Si le gouvernement japonais avait refusé de capituler, nous aurions été aussitôt obligés de conquérir le pays, de nous y maintenir et de vaincre les armées japonaises dans une lutte aussi désespérée et meurtrière que celle que nous menions depuis quatre ans dans les îles du Pacifique.

En présence du formidable problème qui se posait à nous, j'eus le sentiment que tout devait être fait pour contraindre les Japonais à capituler dans leurs îles métropolitaines et à se retirer, avant le début de l'invasion, du continent asiatique et de leurs autres positions.

Nos deux atouts

Pour atteindre ce but, nous possédions deux atouts :

L'un était la vénération traditionnelle que les Japonais manifestaient à leur Empereur et le pouvoir qu'il avait, de ce fait, sur ses troupes fidèles. C'est pour cette raison que j'avais suggéré dans mon mémorandum du 2 juillet de maintenir sa dynastie.

Le second atout était l'emploi de la bombe atomique de la manière la mieux calculée pour persuader l'Empereur et ses conseillers de se soumettre à notre demande, c'est-à-dire d'accepter une reddition inconditionnelle qui mettrait l'immense influence qu'il exerce sur son peuple et sur ses forces armées à notre disposition.

Pour terminer la guerre le plus rapidement possible, et pour éviter d'énormes sacrifices de vies humaines, inévitables autrement, j'avais l'impression que l'Empereur devait nous servir d'instrument pour convaincre le peuple japonais de cesser le combat et de se soumettre à notre autorité, par l'intermédiaire de la sienne. J'estimais que, pour atteindre ce résultat, nous devions lui donner, ainsi qu'à ses conseillers, une raison impérieuse d'accepter nos demandes.

Cette raison, de plus, devait être telle que le peuple japonais comprît la décision de l'Empereur. La bombe me paraissait donc le moyen unique d'arriver à ces fins.

En relisant ce que j'ai écrit, je me rends compte que certaines de mes paroles, en cette année de paix, peuvent paraître dures et dénuées de sentiment. Peut-être aurais-je pu exprimer les mêmes idées, en termes plus voilés. Je ne pense pas devoir le faire. En considérant les cinq années pendant lesquelles j'ai été secrétaire d'Etat à la Guerre, je constate que j'ai pris trop de décisions rigoureuses et pénibles pour prétendre aujourd'hui que la guerre est autre chose que ce qu'elle est. Faire face à la guerre, c'est faire face à la mort. Il y a un ordre de mort dans tout ordre qu'un chef donne en temps de guerre. La décision d'employer la bombe atomique signait l'arrêt de mort de centaines de milliers de Japonais. Aucune explication ne changera ce fait et je n'entends pas le minimiser. Mais cette destruction projetée de propos délibéré était notre dernier choix. La destruction d'Hiroshima et de Nagasaki a mis fin à la guerre contre le Japon. Elle a fait cesser les raids incendiaires et le blocus, elle a fait disparaître l'effrayante menace du choc de deux grandes armées.

Henry L. STIMSON.

(*Copyright by* Harper's Magazine)

Tous droits de publication en langue française (France, Belgique, Suisse) réservés à France-soir. Reproduction, même partielle, interdite.

BÉBÉ LANDAU
10, r. Etienne-Marcel PROLONGÉE, PARIS-3e
(Face 56, rue des Tournelles)
Attention : Métro : BASTILLE

LANDAUS ET CHARRETTES POUR ENFANTS
Tél. TUR. 92-11 et 92-12

Merci, monsieur Rominet !

« Pour redonner des idées au Chef de Publicité Lepicart, conseillez-lui de prendre du vin de... et des pastilles de..., nous écrit un aimable lecteur de Bécon. Comme nous sommes opposés par principe aux publicités non payées, nous supprimons ici les noms des spécialités recommandées, mais nous transmettrons l'ordonnance intégrale à l'intéressé. (*Communiqué n° 905*)

(SUITE DE LA PAGE 4)

CAPITAUX 250
Argent jr même s. succès, indiv. Berthelot 42 rue Le Peletier-9e
Ch. une associée disp. 1 million et capable traiter affair. CLEMEN BP 34, Paris 17e. Lab. 63-35
1 MILLION bénéfices annuels av. 1.500.000 ds ind. bois ss conn spéciales, simple direction. Proch. banl. Ouest, peu concurr. Non ass. VION 8, r. Halévy, OPE. 51-94.
Prêts à fonctionn. et assimilés tx procès Costes, 109, fg St-Denis.
PRETS à Fonctionn. et assimilés 7 Paris-Prov. U.C.I. 37, r. Liège.
Prêts hypothéca

France-soir-Sports
DEFENSE DE LA FRANCE FONDE SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

Le chantage italien ne peut justifier le record de Coppi

par René DUNAN

La comédie italienne a toujours joui, dans le monde des lettres, d'une excellente réputation. Sans doute est-ce pour maintenir cette renommée acquise par leurs aïeux que les Transalpins contemporains veulent se maintenir dans la tradition.

Même dans le domaine sportif et notamment à l'occasion du fameux record de l'heure détenu par Maurice Archambaud et que Coppi aurait battu en 1942. On connaît les points essentiels de l'argumentation d'Archambaud.

Le record aurait dû selon le règlement, être homologué un mois après, et non pas en décembre 1946.

Or, on était en guerre, même avec les Italiens qui arguent de ce fait. Mais les règlements sont formels. Le cas de force majeure — en aucune circonstance — ne saurait être retenu. Néanmoins, le congrès de Zurich, dont certains membres ignorent les règlements, a homologué ces records.

Archambaud défend son bien. Il attaque, il a constitué un dossier et, en son nom, au prochain congrès de Luxembourg, la Fédération française fera appel

Voici donc les faits.

●

Des faits simples, basés sur la plus élémentaire justice et empreints de la logique même des règlements.

Le profane le moins averti est obligé d'être convaincu. Seuls les Italiens ne le sont pas. Et, comme les arguments font défaut, ils passent au chantage. Ils annoncent la non-participation de leurs coureurs dans les pays qui voteront contre l'homologation, ils exigent le vote à main levée afin de connaître leurs amis...

En quelque sorte, ils parlent en maîtres. Ils râjeunissent. Ils s'imaginent sans doute être en 1940.

Ils ont tort, car ils obligent aujourd'hui la presse française à revenir sur des faits qu'ils nous ont demandé d'oublier. Ils nous contraignent aussi à leur rappeler quelques souvenirs.

●

Les témoins du congrès de Bruxelles, en décembre 1945, entendent encore les sanglots et voient les gestes de supplication de M. Bertolino, délégué du gouvernement auprès des représentants de pays qui avaient tous souffert par l'Allemagne, alliée de l'Italie, de rétablir la péninsule dans la grande famille européenne du cyclisme.

M. Joinard, qui a l'âme sensible, fut l'un des plus ardents défenseurs de cette mauvaise cause.

Mais M. Bertolino, digne émule de Scapin, affirma, la main sur le cœur :

— Messieurs, ne confondez pas. Nous avons balayé la maison. Ces « êtres malfaisants » qui ont dirigé le cyclisme italien et qui mirent le sport au service de la politique ne sont plus chez nous.

Quelques jours plus tard, notre ami M. César Rossi, qui représentait le sport italien en France, nous disait, au cours d'un déjeuner :

— En Italie, l'épuration est passée partout, même dans le sport.

De cela nous sommes certains. Mais alors pourquoi les dirigeants actuels veulent-ils qu'un congrès international entérine et homologue un record qui fut contrôlé par ces « êtres malfaisants » dont l'honnêteté est mise en doute par leurs compatriotes.

Pourquoi également le record de Coppi figure-t-il sur les tablettes de la Fédération italienne qui prétend avoir fait table rase de ce « honteux passé ».

●

Car, ne l'oublions pas, le dossier Coppi présenté à Zurich est celui-là même que les anciens dirigeants indésirables avaient préparé pour la Fédération cycliste européenne — organisme créé pour remplacer l'U.C.I. — et qui ne devait être ouverte à l'époque qu'à l'Allemagne et l'Italie.

La parole maintenant est aux délégués belges, hollandais, suisses, danois, luxembourgeois et aux autres délégués européens.

Le monde sportif attend leur décision. Une décision qui, pour nous, ne peut faire de doute si elle s'inspire de la justice et de la logique.

Jacques CHAPUS.

Les 4 Delannoy à Beauvais

Ce soir, à Beauvais, salle Pinson, les quatre frères Delannoy, Marcel, Gérard, Emile, Raymond, participeront à la réunion du Boxing Club Compiégnois, au cours du match Compiègne-Beauvais.

Le match Compiègne-Beauvais s'annonce sous les meilleurs auspices : l'A.S.B.M. et ses Delannoy, la Viscose et ses Decamme, Vermant, Artal... donneront une belle réplique aux locaux.

NOUVELLES de l'AIR

● Une campagne pour la réduction de la charge emportée par le Dakota est vigoureusement menée outre-Manche. On sait que le poids total autorisé au décollage varie entre 11.200 et 12.500 kilos.

● Les autorités aériennes viennent d'autoriser la construction par Breda (Italie) de son BZ 308 quadrimoteur, 40 passagers à long rayon d'action. L'aviation italienne se reconstitue avec l'aide anglo-saxonne.

A midi 48, RUTZ a perdu son titre de champion de France

(De notre envoyé spécial Georges SCHIRA)

STRASBOURG, 5 février. — Les organisateurs avaient installé la bascule du championnat de France dans l'arrière-boutique du restaurant de la Mauresque.

— Votre « truc » est faux ! s'exclama furieux Charles Rutz, en constatant que l'aiguille se fixai à 82 kilos, alors que la limite de la catégorie des mi-lourds est à 79 kil. 378.

Buttin, lui, avait accusé 79 kilos.

Cette marge parut énorme à M. Cesure, délégué parisien de la Fédération de boxe, qui décida d'aller peser les deux boxeurs sur la bascule de la pharmacie de l'Ange. Buttin pesra alors 77 kil. 300, Rutz 29 kil. 800.

Le Strasbourgeois était encore trop lourd de 422 grammes. On lui proposa vivement de revenir se peser deux heures plus tard.

Mais Rutz, qui a sans doute éprouvé déjà de grosses difficultés à faire ce poids, refusa catégoriquement malgré les obsjurgations pressantes des organisateurs et de ses supporters.

M. Ceure, d'accord avec les deux parties, déclara alors, comme les règlements l'exigent, que le champion de France perdait son titre sur la bascule, à l'avantage de Victor Buttin, son challenger officiel.

Il est inutile de vous dire que Rutz, de fort méchante humeur, se présentera ce soir au combat avec un moral très médiocre.

Marcel CERDAN s'embarquerait le 15 mars pour New York

Mike Jacobs a retenu la date du 28 mars, au Madison Square Garden, pour la rentrée de Marcel Cerdan. Maurice Roupp, manager du champion de France et d'Europe des welters, va demander au matchmaker new-yorkais de remettre cette réunion.

Marcel, on le sait, a un programme chargé : le 6 février il se produira en exhibition au Mans ; le 11 février, à Londres, il sera opposé au second mi-lourd britannique Gilroy ; le 15 février, à Bruxelles, exhibition avec Gustave Roth ; enfin, le 23 février, à Alger, match propable contre un Italien.

— Il y a en outre, nous disait Longman ce matin, le combat — titre européen en jeu — avec Hawckins. Marcel se doit de faire ce match. Pour cette raison, nous demandons aux Américains de reculer leur date, d'autant qu'il est nécessaire qu'il s'entraîne trois semaines environ.

D'autre part, Marcel Cerdan ne pourra s'embarquer avec sa famille que le 5 ou le 15 sur l' « Orégon ».

Son premier combat au Madison aurait donc lieu début avril et son adversaire pourrait être Artie Levine.

Nancy présentera sa meilleure équipe contre Reims

(De notre correspondant particulier Henri CLERGET)

NANCY, 5 février. — Ainsi tout finit par s'arranger dans ce monde..

On sait que mardi soir, le comité du F.C. Nancy, réuni en séance extraordinaire, avait décidé de n'envoyer à Lille que son équipe réserve afin de conserver ses meilleurs éléments pour dimanche prochain à Bordeaux, où la tâche des Nancéens s'avère particulièrement ardue.

Mais ce matin, nouveau coup de théâtre : le Comité du F.C. Nancy, revenant sur sa décision après avoir consulté tous ses joueurs, lesquels, le capitaine J. Mathieu mis à part, ayant manifesté leur désir de disputer leurs chances en Coupe de France ; c'est donc, à une exception près ; Tylipski remplaçant Mathieu à l'arrière, la même équipe qui manœuvra les Rémois dimanche dernier à Metz, qui s'alignera à Lille, c'est-à-dire :

Angel, Tylipski, Frey, David, Brambilla, Grandidier, Szego, Seslo, Poblome, Bialasik, Juillard.

PENSIONS DE FAMILLE ...ET NURSERIES

Il y a quelques mois, nous lancions un cri d'alarme :

— Il faut que les clubs de division nationale empêchent les clubs de deuxième division de crever. C'est l'intérêt du football en général.

Ce cri fut entendu et le problème fut débattu à la Fédération.

C'est ainsi que des matches seront organisés au bénéfice de ces « déshérités ».

Ça, c'est la charité officielle, la charité qui est le contraire de la justice, comme l'a dit naguère Marcel Paynol.

Sur le plan privé, on a vu des clubs de division nationale équiper de plus modestes confrères.

Dès qu'un club a une étoile qui ne peut être utilisée à temps, le bureau de placement lui indique Angers. Et Angers est devenu une véritable pension de famille. L'amitié d'un grand club est un bienfait des dieux ! J'avoue que le procédé ne me convient guère et que ce n'est pas celui auquel j'avais fait allusion.

Entre une nursery et une pension de famille, il y a une différence. Et c'est pour la nursery qu'il faut opter... Quand les clubs de division nationale confient à des clubs de deuxième division de jeunes éléments qui ont besoin de s'aguerrir, ils font du bon travail, qui profite à la collectivité.

Mais quand ils font héberger d'illustres étoiles par des « nourrices » de deuxième division, c'est une besogne de paresse qui ne profite qu'au club intéressé et qui est un peu décourageante pour des clubs qui ne confient qu'à eux-mêmes le soin d'assurer leurs destinées

Mes nurseries ? Autant qu'on en veut ! Des pensions de famille ? C'est moins heureux...

Jean ESKENAZI.

○○

Ce soir (20 h. 45), Mario Matassa — que nous n'avions pas vu depuis son match contre Karoly — fera sa rentrée Salle Wagram. Il sera opposé au Hongrois Karoly.

Autres combats : Ray Bukovac-Mortier, Leduc-Dilliès.

BOURSE DE PARIS

MERCREDI 5 FEVRIER

Accentuation sensible du mouvement de régression dans un marché moins creux. Clôture lourde.

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
3 % perpétuel	88 75	88 65	Enregie Industrielle	1.410	1.402
3 % 1878-1890	97 70	97 15	Forces Motr. Truyère	2.655	2 639
5 % 1920	140 10	139 60	T. S. F.	1 560	1.510
3½ % 1942	96 95	96 95	Thomson	820	780
3 % 1942	89 90	89 80	Citroën N	2 500	2.460
3 % 1945	89 25	89 25	Forges Nord-Est	795	755
Caisse aut. 5 % 1938	122 90	122 90	Jeumont	1.348	1.310
Obligat. 4½% 1933	1.321	1.325	Denain-Anzin	2 341	2.250
— 4 % 1934	1.187	1.182	Peugeot	1 500	1.416
7 % 1924 $ 1.000	142200	141700	Schneider	2.830	2.780
4 % 1939 Fl. 1.000	74.700		Senelle-Maubeuge	2.0[illegible]	2.000
Obl. Banque de France	6.450	6.466	Tréfileries Havre	2.630	2.580
Banque Afrique Occid.	2.920	2.895	Béthune	2.135	2.135
— Indochine	12.050	11.565	Charbonnages Tonkin	2 850	2.845
Crédit National	5.100	4.830	Aniche	1.675	1.660
B.N.C.I. (p.b.)	995	995	Anzin	1.050	1.032
Banque de Paris	1.360	1.311	Blanzy	1.965	1.975
— Transatlantique	1.185	1.200	Courrières	637	650
B.U.P.	1.150	1.120	Lens	770	772
Cie Algérienne	2.175	2.130	Penarroya	1 600	1.565
C.N.B.P. (p.b.)	1.800	1.795	Ugine	1 340	1.340
Crédit Comm. France	1.190	1.150	Givet-Izieux	4.300	
— Industr. Comm.	1.250	1.250	Kali	2.900	2.900
— Foncier France	2.900	2.834	Kuhlmann	1 400	1.347
— Foncier Indoch.	840	820	Péchiney	2.104	1.972
Crédit Lyonnais (p.b.)	1.832	1.835	Rhône-Poulenc	2.005	1.960
Société Générale (p.b.)	1.905	1.905	Saint-Gobain	4 740	4.850
Marseillaise Crédit	1.580	1.575	Port Rosario	25 000	24.150
Suez	54.200	53.800	Chargeurs Réunis	5.700	5.545
— Jouissance	45.850	44.650	Transatlantique	520	540
— fondateur	40 250	39.200	Brasserie Quilmès	41.000	39.200
— civile	14.505	14.505	Say	1 474	1.450
Métropolitain	855		Saint-Raphaël	23.600	22.650
Santa-Fé (Ch. fer)	8.960	8.575	Canadian Pacific	1 625	1.585
Shanghaï (Tramw.)	2.389	2.220	Central Mining	9.650	9.700
Eaux (Cie Gle)	1.501	1.520	Geduld	2 680	2.605
Lyonnaise des Eaux	1.540	1.534	Rio Tinto	7 700	7.605
C.P.D.E.	1.525	1.535	Union Corporation	5 475	5.605
Générale Electricité	2.870	2.705	Nestlé	45.150	45.000

Hockeyeurs hongrois à Saint-Didier

Récents vainqueurs de Montchoisi par 6 buts à 5, les hockeyeurs du M.T.K. de Budapest se produiront ce soir au Sporting Victor-Hugo. Classés à égalité avec la Suisse aux championnats du monde universitaires, cette équipe est une des meilleures de Hongrie.

Le Racing Club de France allignera pour lui donner la réplique :

But, Desjardins ; arrières, Ete, Nivet, de Mezières ; avants, Renault, Parent, Lluis, Lacorne, Savard, Heyliard, Lindon, Prévier.

En patinage artistique, exhibition de Miles Eva et Marika Saary, Claire Erdos, Andrea Kekesbu et M. Kiraly.

Mlle Eva Saary est championne du monde universitaire.

VOULEZ - VOUS aller gratuitement au match de rugby FRANCE - ANGLETERRE le 22 février à Londres ? LISEZ Record qui vient de paraitre

● *L'équipe nationale de hockey sur glace des Etats-Unis a été battue, hier, de l'équipe de Brno par 13 buts à 2.*

DEMANDES D'EMPL. 30'

JF. 24 ans bonne présent. et réf. désire seconder personne seule dans Commerce pour Dames. Ecr. MAURY, 8, sq. du Rhône (17e).

ST.-DACTYLO expérimentée machine demande travail domicile GALOISY, 130,av.Neuilly, à Neuilly

JF secrét. ch.trav. 1/2 journ.Ecr. BOULIGNE-Billancourt, 18, pass. des Princes.

Dame 54 a. b.éd ch.place p.d. seule ou M. seul.Pas sér.s'abst. Ecr. P.R., N° 8.861, France-soir

Recommande mon Vell de nuit Rue contrôle et surveille travaux faits de la journée. PRO.82-45 MORLET, 84,r.Lafayette, PARIS

Mons. 48 a. b. Inst. tous permis (dès emp).stable bur.mag.chauf Marolot, 111, r. St-Antoine, Paris

TRAVAUX A FAÇON 120'

Artisan peintre, PAUL, Inv.52-88

NETTOYage, ENTREtien, remise en état après travaux de vos APPARTS et MAGAS. Rabotage des parq Trav. sérieux. ALLO-NET 4, r. l'Arcade. Anj.66-94,66-95

Peinture tx travx, LIO, SUF.64-38

Peinture tx travx, Ripolin, Pap. Artisan SINSON, DOR. 53-63.

Peinture, papier, lessiv. Raval. Joseph,38,r.Ramey Mon.68-66.

Vêtem.cuir et Canadiennes, rép., transf., remise à neuf AUTOCUIR, 59, rue Montmartre (2e).

OFFRES D'EMPLOIS 130'

Rech Négociateurs de métier ou non,bon.prés. Urg. A.P.R.I.C, 39, rue Lamarck, PARIS (18e).

Dr.fer. mécanic. de garage, Sér. référ. 55, r. Astorg, Mon. 24-81.

On dem. bons MECANICIENS de garage et TOLIERS. Garage Grada, 8, boulev. Diderot.

Dem. pr trav. domic. ouvrier selli.er Mayéras 64, bd Bellevigne

JNES FILLES 17 à 22 ans, pour petits travaux délicats (montage et soudure pièces détachées radio). Ecr. 35.759, CONTESSE Publicité, 8 sq. Dordogne-17e, qui transmettra.

Cherchons bon préparateur de fabrication mélange caoutchouc. Ecrire ou se présenter SAUTER CLAYE SOUILLY (S.-et-M.). Téléphone : 78 Comte.

On dem. 1re ouvr en chaudronnerie ; 2e tôliers ; 3e ouvriers spécialisés ; 4e manœuvres gros travaux, sér. réf. exig. Sté G.A.L. (Chaudronnerie et Industrie) 6, Résidences Electriques, 60,bd Bourdon, Neuilly-s.-Seine, (à 5 min. Métro ! Pont-de-Levallois)

LAVEURS de CARREAUX Mise au courant. Bons salaires. CORAURIE, 26, r Pet.-Champs.

AGENTS DE PRODUCTION recherchés par usine spéc. dans construction mar. radio-professionnel quartier Porte d'Orléans Ecrire avec curr. vit. à PUBLICITES LEUEURS, 112, bd Voltaire, PARIS, q. Ternaux.

Mag. chaussures luxe dem vendeuse et caissière cap.25-35 a. sér. réf. exig. bnes rémunér. Ecr. CADENCE, 83, rue Lafayette-9e

Retraité ou non, spéc. pour démarch. Segondi, 4,r. Clichy.

Gustave MEYER, 14, r Méderic CLICHY EMPLOYEES Recherche Approvisionn. outill. PER. 18-98.

On demande : 1° BNS DESSINATEURS PROJETEURS ts trav. bâtiment 2° BNS DESSINATEURS PROJETEURS béton armé pour imm organisés Paris. Ecr. av. curric. vit. à N° 35.969, CONTESSE Publicité, 8 square de la Dordogne, Paris (17e), q. transm.

CHRONO-ANALYSEUR CABLAGE radio professionnelle, éprouvé, pouv. traduire schémas et suivre trav. série, dynamisme et init. pr simple mise radio. Ecr. CHOMIER, 5, r. Washington, qui convoquera.

VENDEUSES - DEMONSTRATRICES MAX FACTOR pour un grand magasin province.Exper. pas nécessaire, mais dépositaire grand. 11, rue Royale, 10 à 12 h.

LIVREUR av. vélo MORLET, 1re 84, rue Lafayette, PARIS (9e)

TOURNEUR VITOS bx sal.et rémunération pr serv. de monitrice, Morlet, 84,r.Lafayette. Usine prox. place Gambetta dem.

OUVRIER DEBUTant, 14 à 15 ans. Ecrire : STYLE, 76, rue Monceau (8e). On dem. Menuisier en volt.Ferreur et TOLIER BRICOLEUR S.T.A., 20, rue de la Fédération.

Dem. concierge cinquant.Exc.réf. sinon s'abst. Richard, 8, rue du 4-Septembre, 9 à 10 heures.

On dem homme sérieux 20 à 40 ans pour livraisons Paris, pouvant se serv. tri-porteur mécaniq. Se prés 110, r. St-Denis 9e étage, le matin, sauf le samedi.

On dem. un bon commis boucher-charcutier. S'adr. Habrias, Barochos-les-Bray (S.-M.) Tél. 3.

Brasseur, arch., 8, r. d'Alger-1er. Bon dem., métr.-vérificat., ts corps état. Faire offre par lettre.

Cherch. INGENIEUR préfér. éde Ecole pr serv. technico-commerc., conn. ventilat., tirage mécan., métall., matériaux, V.M., 2, r. Paul-Cézanne, PARIS-8e arr.

Menuiserie, Agencem. Décorat. demande : METREURS qualifiés intéressés COMMIS aux TRAVAUX-DESSINATEURS. Adress. référ. à Geordy-Charlety, 11-17, r. Blanqui St-OUEN (S.)

Dem. urg. garçon courses 15 à 18 a., débrouillard, SIBERT 33, rue des France-Bourgeois-4e.

1 DESSINATEUR D'OUTILLAGE, 4 DESSINATEURS RADIO petites études demandés par S.P.R., 55, rue Greffulhe, LEVALLOIS (Seine).

GARÇON MAGASIN 35-40 ans, robuste, susceptible menus travaux pour manutention très sérieuses références exigées. Se présenter le 5, de 10 h. à midi Sté FRANCIA, 73, rue de CLICHY

Dem. jeune fem. pouv. voyager. Ecr. P.R. N° 9037, France-soir

Pr Négociation Fds de Commerce MESS. 35 a. env. prés. impec. bon. instr. gle Mise au courant assurée. conviendr. à ex-commerç. 104, bd de Clichy, Paris, de 15 hres à 18 heures.

Situation stable off. à Messieurs et Dames, bonne prés., actifs pouv. voyag. Mise au courant par la pratique. Gros rapp. immédiat. Se pr 9-12 h. Gauthier, 20,r. Mogador 3e et

● *Bureau*

Offre 13.000 + prim. Pr stab. LOGEM. ST.-DACT. rap. av. référ. Tél.Lab.21-16.

4 France-soir E

STENOS-DACTYLOS très expérimentées sont demandées par administration privée. Hauts salaires si capables. Se présenter : E.A.F., 29 r., Denfert-Rochereau

On dem. Sténo-Dactylo av. réf. LEVEILLET, 27, r. Mathurins

L.M.T. 26, rue de Steinkerque — Boulogne-Billancourt.

STENOS-DACTYLOS

Dem. bon. Sténo-Dactylo libre de suite. Se présenter Raffinages, 41, av. Daumesnil, PARIS.

Secrét. sténo court affaires commerciales, réf.1er ordre. Ecrire CONTI, 15,bd de la Madeleine-1er

Cherch 2 dactylos-facturières pr Boulogne-Billancourt, Bercy (12e). Se prés. d'urg.

DEMANDONS STENO-DACTYLO RAPIDE. Se présenter : G.M.C., 1, r. de Stockholm.Paris.

Dem. DACTYLO. Débs.s'abst. Se prés. Ouvrier-Chevrolet, 54, r. Octave-Mirbeau, Paris-17e

LES CHAUSSURES D'ART LEPICART 21, r. Olivier-Métra-20e recherch. STENO-DACTYLO pr service commercial. Libre de suite. Sérieuses références exigées. Se présenter de 11 h. à 12 h.

Bon aide-compt., bel. écrit., au mois. Ne pas se prés.,écr.lettre manuscr. à Mme Mirbeau, Publicité 84, bd Batignolles, PARIS.

Rech. jeune homme 16 à 18 ans, sérieux, pour service bureaux, classement, réception visiteurs, petites courses. Se présenter : Publicité SYNERGIE 38, rue Marbeuf, PARIS.

On dem J.F. 16-18 a. instr.équiv. brevet ou C.E.P.E. pr trav. bur.manut. ARGUS, 37,r.Berzère.

● *Couture, mode, confect.*

Demande pour DIJON bon COUPEUSE MESURES Possibilité diriger usine. REFERENCES EXIGEES. Ecrire HAVAS, DIJON N° 40.264.

TRICOTS DE LUXE demandent : Doubleuses jaquettes fendeur. et Couturière-Patronnière. ASKEN, 45,r.Sedaine, Mo Voltaire

CORSETIÈRE ouvrières et dém. mercredi jeudi, vendredi, samedi, FAURE, 5, rue Ménilmontant.

On dem. bonne MECANICienne pour bureaux je matin. RAYONNANTE, 26, rue Petits-Champs

● *Industrie*

Pr pet. usine av. log. jard., rech. tourneur-outilleur,st poss. ajusteur dir. pièces sér. réf. exig. Ecr. Pierre 20 rue Laffitte PARIS.

ON DEMANDE : AJUSTEUR pr entr. et rép. AJUSTeurs-MONTeurs de machines-outils AJUSTeurs-OUTILLeurs S'adr. OUTILLAGE R.B.V., 71, rue François-Arago, Montreuil lundi, mardi vendredi, samedi

CHAUDRONNIERS AJUSTEURS dem. par Benoto, à Persan (S.-O.)

Dem. apprenti ajusteur MONT.DEPAN.N. pr gerv de nuit.S.T.A., 20, r. de la Fédération, PARIS.

Cie ELECtro-COMPtable 9,r.G.-Huchon VINCENNES Rech. d'urgence 1° AJUSTeurs-OUTILleurs spécialisés en outils à découper, 2° AJUSTeurs-ELECtriciens Tous dégagés obligations militaires Cantine. Coopérative. Avantages sociaux. Ne pas se présenter. Ecrire Chef du Personnel, en indiquant âge et références.

Emb. pour atelier, CHEF : BOBINEUSES-ELECTRICIENS machines cour. altern. et continu. 10 à 100 CV, très au cour. calculs et plateforme. Haute compétence exigée. Can.Coop. +Nx avant, div. Sem. 40 h.+hres supplémentaires. Ecr. av. référ. Ets ASLANGUL, 86, rue du Rocher, PARIS-8e arr.

Ch. bon mécanicien Diesel pour machines trav. pub. MURVIER, 35, r. Villiers, Montreuil.

On dem. tôliers, tr. bons mécaniciens automobile. Se présenter DUVIVIER-CHEVROLET, 54, rue Octave-Mirbeau, PARIS-17e arr

● *Représentants*

COMPtoir FRANCAIS DE DIFFUSION Rec. pr tous départ. des représ. H. ou F., débt. ou déb., ayt sit. d'av. act. 40 à 50.000 par mois. Cond. garant. par cont. En liais. av. les meil. édit. franç. et étrang. nos agents d'Ut. ouvrages et revuel sur tte la France comme représ., ou correspond. Sans quitter l'emploi. Ecr. au siège, 28, r. de MARTIGNAC PARIS (7e arr.).

Sté A.R.P.H.O.T. rech. quelques COURTIERS sérieux. Nouv. form. Gr. gains assur. Se prés. ou écr. 66, boulev. Sébastopol, Paris-3e.

Représentants intr. gros ou déb. aliment. dem. pr ttes régions pr Sté UDEX, 3, Cité Bergère, Paris-9e. Gains imp. assur. Ecr.

REPRESENT. Pte-à-Porte pour Mise au courant. Fixe et commis. GERVAIS, 31, rue Vieille-du-Temple.

ANNUAIRE Off. dem.Courtiers Courtières qual. exceptionnelle. référ. pr gde banl. Paris Se prés. jeudi matin 11 h. ou midi, IMPERIAL-FRANCE, 9,r. Pépinière, PARIS

REPRÉS.COMMIS 180'

Import. Maison Armagnac réputée dem très bons représentants ou débutants voyageurs. Appointements fixes. Havas, Toulouse Ne 11.096 (V.O.T. IX-32-9 AUCH)

PRODUITS PHARMACEUtiques bien introd. auprès médecin cherche représentation. Sér. référ. Ecr. P.R. N° 8635, France-soir.

Cherch. déposit. pr nos articles parfums Paris et Banl BREGY. Parfum 63 av. Ch.-Elysées-8e.

Bel. situation à représentant actif pr visiter: grainetier, gds magasins, agriculteurs, ts départements, pr vente produit insecticides. Se présenter : 10, Avenue de la Porte de Liége, de 14 à 15 heures.

AGENTS GENERAUX de vignobles réputés Bourgogne, Champagne, Bordeaux, jeunes, ayant impeccable train, beaux vins d'orig. off. gains tr. import. à représent 1er ordre pr client.déjà. Se bous. Référ exig. Ecrire Comtant, 210,622, r Vivienne 17.

PROPOS.COMMIS 190'

Ch. grossistes intér. par achat jouet nouv. Ecr. CHENOUR, 177, boulevard Péreire, PARIS.

OCCASIONS DIVERS 180'

Part.ch.1 mach.écr.,2 cal. Verdès 44,r.Péronnet,Neuilly.Sab.96-24

N° VENDEZ PLUS à vil PRIX ACHAT TR. CHER FRIGIDAIRES ASPIRATEURS Machin. à laver Cuisinières électriques et à gaz. MOTEURS VOLTREX, 173, r. Temple, Arc.16-13.

Ach. tr. cher ts Vêtem. linge, Tout genre, Gonzales, 14,bd Haussmann, 14 r.Saussure, Mo Villiers.Car.14-74

ACHETE MEUBLES BUREAUX cabinets de trav. autres meubl. MIC. GUT. 44-27.

Ch.1 mot.1 CV et 1 mot.1/2 CV pr cour.cont.220volts.LeJouetStandard prix, pass. la Réunion (176, r.St-Martin-3e). Tur. 50-16.

ACHETE CHER TOUS TAPIS 20,r.Maubeuge.Tru.40-82

ACH. VET. HOM DRAPS à 20,r. Jean-Jacques Mo Voltaire

ACH. meubles, bibelots, tableaux maîtres. GAL. 76-84.

ACHAT machines à coudre et à tricot. Ets Douchin 12, bd Batignolles. MAR. 06-73.

A v. plus machines piquer, Ecr. HAVAS GRENOBLE, N° 6041 SECLY, 4,r.Chauchat. (Pro.03-38).ach.cher ts TAPIS

Machine à écrire remise à neuf, MIEL 38,r.Denf.-Roch.,le mat.

Secrét. cherche machine à écrire. Mlle ANNE-MARIE. Tru 37-28

Ue CHAUDIERE IDEAL N° 1, N° 2 N° 6, neuves à vdre Ecr. N° 35.966 CONTESSE Publicité, 8, sq. Dordogne (17e), q. transm.

MACH. A COUDRE ACHAT. ARC. 67-29 19, BOULEVARD DU TEMPLE. Ach.mach.à écr.et calc. Gut.55-57

FAUTEUILS CUIR soldés. Retour d'exposition. SIMON 67,fgSt-Antoine,Paris (au fond de la cour)

ACH. CHER. Vêt.,Fourr.,Linge, Chaussures,Mules.Mag.ouv. 9-17 h. ELIE, 214,r.St-Jacques. Odé.33-12

Ach.1 mach.écr.,1 à calc.Parmac 6, r. Montmorency, Arc 54-18.

ACH PIANO à QUEUE EVEN, 42,r.Turbigo ARC 97-42.

Part. ach 1 mach. à écr. et 1 à calcul. Tru.87-26 ou Dan.31-25

Ach.1 mach.à écr.1 à calc Bal31-71

Part.ch.1 mach.à écr.et 1 à calc. Mabo.50,r.Ptes-EcuriesPro20-90

Part.ch.mach.à écr. et calc. Brunet,163,r.Montmartre Gut.15-13

Ach. vêt.hom. linge,obj.div Jacob 139,r. Clignancourt. Mar.74-85.

Ach. MACH. à Cdre canon et surjeteuses 3 fils, Tél. COM. 07-60. MACHINES à COUDRE tous modèles disponibles 20,r.Ch.-Milly, Clichy. PER. 58-90.

INDUS. ch.mach.à écr. Jas.67-29

Ach.Compt. Ts Bx Mbles,Pianos, Ecr. VAL.47,r.Lumeau,St-Ouen

BEAUX SACS LEZARD, SERPENT, etc. Px exceptionn. GUERARD, 9,av.Reille

Vds Mach. Cordonnier SINGER, 20,r.Ch.-Milly,Clichy. Per.58-90

Partic. ach. mach.à écr.et calc. Pension, 7,r.Guy-Patin, Tru.02-51

ÉCHANGES 180'

ALMA. 3 p.cuis. s.b. ch.b. ou 1 gde p.+ch. s.b. c. place Pal.-Bourbon c/5 p. min. 7e,8e,16e,17e. Neuilly, 3e,r. DENFERT, GAL. 56-84

Echangerais app. moderne 2 p. c. cuis. cab.toil. GRENOBLE c/ app. 3 ou 4 p.cuis. PARIS ARON. 1 place Barbe, DIJON (C.-d'Or).

ALGER c/2 p. pr PARIS. Le Spécialiste des ECHANGES S.F.C. 29, rue du Renard (4e).

LOCAT.NON MEUB. 180'

URGENT ch. app. 4 ou 5 p. tt conf. aéré, soleil.Possiblement 16e 17e, les quais, acc. repr. rais OLMER BAL 36-03.

LOCAUX COMMERC. 180'

R. LAFAYETTE, 3 p. dt 1 pet.+w.-c. Bail 6 a. 1/2. 350.000. TRI. 57-40.

Banl.Nord, à vdre LOCAL 300 m. Ateliers, Magasins, Matériel. GARENOV USINES.

LOCAL Commercial Asnières Convient à laoo Prix : 600.000. TENDRON, 22, r. Sept-Arpents.

Ach.d'urg.bureau ou local comm. Apx indif. Papet, 38,r.Boisjevent

Bd VOLTAIRE Bout. 50x10 gde cuisine pr alliment. dem. pr ttes régions pr Sté UDEX, 3, Cité Bergère, Paris-9e. Gains imp. assur. Ecr.

REPRESENT. Pte-à-Porte pour Mise au courant. Fixe et commis. GERVAIS, 31, rue Vieille-du-Temple.

ANNUAIRE Off. dem.Courtiers Courtières qual. exceptionnelle. référ. pr gde banl. Paris Se prés. jeudi matin 11 h. ou midi, IMPERIAL-FRANCE, 9,r. Pépinière, PARIS

REPRÉS.COMMIS 180'

Import. Maison Armagnac réputée dem très bons représentants ou débutants voyageurs. Appointements fixes. Havas, Toulouse Ne 11.096 (V.O.T. IX-32-9 AUCH)

PRODUITS PHARMACEUtiques bien introd. auprès médecin cherche représentation. Sér. référ. Ecr. P.R. N° 8635, France-soir.

Cherch. déposit. pr nos articles parfums Paris et Banl BREGY. Parfum 63 av. Ch.-Elysées-8e.

Bel. situation à représentant actif pr visiter: grainetier, gds magasins, agriculteurs, ts départements, pr vente produit insecticides. Se présenter : 10, Avenue de la Porte de Liége, de 14 à 15 heures.

AGENTS GENERAUX de vignobles réputés Bourgogne, Champagne, Bordeaux, jeunes, ayant impeccable train, beaux vins d'orig. off. gains tr. import. à représent 1er ordre pr client.déjà. Se bous. Référ exig. Ecrire Comtant, 210,622, r Vivienne 17.

PROPOS.COMMIS 190'

Ch. grossistes intér. par achat jouet nouv. Ecr. CHENOUR, 177, boulevard Péreire, PARIS.

OCCASIONS DIVERS 180'

Part.ch.1 mach.écr.,2 cal. Verdès 44,r.Péronnet,Neuilly.Sab.96-24

N° VENDEZ PLUS à vil PRIX ACHAT TR. CHER FRIGIDAIRES ASPIRATEURS Machin. à laver Cuisinières électriques et à gaz. MOTEURS VOLTREX, 173, r. Temple, Arc.16-13.

Ach. tr. cher ts Vêtem. linge, Tout genre, Gonzales, 14,bd Haussmann, 14 r.Saussure, Mo Villiers.Car.14-74

ACHETE MEUBLES BUREAUX cabinets de trav. autres meubl. MIC. GUT. 44-27.

Ch.1 mot.1 CV et 1 mot.1/2 CV pr cour.cont.220volts.LeJouetStandard prix, pass. la Réunion (176, r.St-Martin-3e). Tur. 50-16.

ACHETE CHER TOUS TAPIS 20,r.Maubeuge.Tru.40-82

ACH. VET. HOM DRAPS à 20,r. Jean-Jacques Mo Voltaire

ACH. MACH. à Cdre canon et surjeteuses 3 fils, Tél. COM. 07-60. MACHINES à COUDRE tous modèles disponibles 20,r.Ch.-Milly, Clichy. PER. 58-90.

INDUS. ch.mach.à écr. Jas.67-29

Ach.Compt. Ts Bx Mbles,Pianos, Ecr. VAL.47,r.Lumeau,St-Ouen

BEAUX SACS LEZARD, SERPENT, etc. Px exceptionn. GUERARD, 9,av.Reille

Vds Mach. Cordonnier SINGER, 20,r.Ch.-Milly,Clichy. Per.58-90

Partic. ach. mach.à écr.et calc. Pension, 7,r.Guy-Patin, Tru.02-51

ÉCHANGES 180'

ALMA. 3 p.cuis. s.b. ch.b. ou 1 gde p.+ch. s.b. c. place Pal.-Bourbon c/5 p. min. 7e,8e,16e,17e. Neuilly, 3e,r. DENFERT, GAL. 56-84

Echangerais app. moderne 2 p. c. cuis. cab.toil. GRENOBLE c/ app. 3 ou 4 p.cuis. PARIS ARON. 1 place Barbe, DIJON (C.-d'Or).

ALGER c/2 p. pr PARIS. Le Spécialiste des ECHANGES S.F.C. 29, rue du Renard (4e).

LOCAT.NON MEUB. 180'

URGENT ch. app. 4 ou 5 p. tt conf. aéré, soleil.Possiblement 16e 17e, les quais, acc. repr. rais OLMER BAL 36-03.

LOCAUX COMMERC. 180'

R. LAFAYETTE, 3